

---

## Une sépulture remarquable d'époque romaine à *Juliobona* (Lillebonne, Seine-Maritime)

*A remarkable roman grave in Juliobona (Lillebonne, Seine-Maritime)*

*Ein bemerkenswertes römisches Grab von Juliobona (Lillebonne, Seine-Maritime)*

**Malina Robert**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/4132>

DOI : 10.4000/rao.4132

ISSN : 1775-3732

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 241-270

ISBN : 978-2-7535-7540-0

ISSN : 0767-709X

### Référence électronique

Malina Robert, « Une sépulture remarquable d'époque romaine à *Juliobona* (Lillebonne, Seine-Maritime) », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 34 | 2017, mis en ligne le 13 juin 2020, consulté le 25 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rao/4132> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.4132>

---

# Une sépulture remarquable d'époque romaine à *Juliobona* (Lillebonne, Seine-Maritime)

## *A Remarkable Roman Grave in Juliobona (Lillebonne, Seine-Maritime)*

Malina ROBERT<sup>a</sup>

**Résumé :** Localisée dans l'estuaire de la Seine, à mi-chemin entre Le Havre et Rouen, *Juliobona* (Lillebonne, Seine-Maritime) est, à partir du début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère et jusque dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle, la capitale de cité des Calètes. Le 26 octobre 1864, une sépulture privilégiée y est mise au jour, en limite orientale de l'agglomération romaine. Les restes brûlés du défunt y sont déposés au milieu d'un riche mobilier, composé d'au moins 48 d'objets. Après sa découverte, l'ensemble est étudié par l'abbé Cochet, puis rendu au propriétaire du terrain où il a été trouvé. Un siècle plus tard, les objets sont donnés au musée de Lillebonne qui les expose, et confie ponctuellement à des spécialistes le réexamen de certaines pièces jusqu'au début des années 2000. L'étude partiellement inédite présentée ici a donc pour but de combler l'absence d'approche globale et récente sur le mobilier de cette sépulture, et ainsi proposer un nouveau regard sur les pratiques funéraires des élites dans l'estuaire de la Seine au Haut-Empire.

**Abstract:** Located in the Seine's estuary, halfway between Le Havre and Rouen, Juliobona (Lillebonne, Seine-Maritime) was, starting from the 1<sup>st</sup> to the 4<sup>th</sup> century, the city capital of the Calètes. On October the 26<sup>th</sup> of 1864, an aristocratic grave was brought to light, in the east limit of the roman urban area. The cremated remains of the deceased had been left in the middle of riche grave goods, counting at least 48 pieces. After the discovery, these objects were studied by abbot Cochet, then given back to the owner of the ground in which they had been found. A century later, they were donated to the Lillebonne's museum which exposes them, and entrusted a part of it to specialists for re-examination until the beginning of the 2000's. The partially unpublished study presented here aims at filling the lack of global and recent approach on these finds, and furthermore proposes a new look on funeral practices of the elites in the Seine's estuary during the Early Roman Empire.

**Mots clés :** Calètes, céramiques, crémation, élites, estuaire de la Seine, Haut-Empire, mobilier, sépulture, verreries, vaisselle métallique.

**Keywords:** Calètes, ceramic vessel, cremation, elites, glassware, grave, Early Roman Empire, metal vessel, Seine's estuary, artefacts.

Le récent réexamen de l'*instrumentum* des nécropoles et tombes romaines de *Juliobona* (Lillebonne) permet de présenter l'étude partiellement inédite d'une sépulture qui y a été découverte en 1864 (Robert, 2016).

Lillebonne est localisée en Seine-Maritime à mi-chemin entre Rouen et Le Havre (fig. 1). Ses nombreux vestiges romains ont très tôt permis de l'identifier comme *Juliobona*, capitale de la cité des Calètes créée *ex nihilo* au début du I<sup>er</sup> siècle au nord de la province de Lyonnaise (Fichet de Clairfontaine *et al.*, 2004, p. 144-145). Implantée en fond

d'estuaire moyen de la Seine, elle est située de manière déterminante pour contrôler l'accès par le fleuve à *Rotomagus* (Rouen, chef-lieu des Vélocasses) et à *Lutetia* (Paris, chef-lieu des *Parisii*) d'une part, à la Manche et à la *Britannia* d'autre part : la ville apparaît ainsi comme un point de passage majeur du nord des Gaules durant les premiers siècles de notre ère. Elle semble perdre son statut de chef-lieu au cours du IV<sup>e</sup> siècle au profit de *Rotomagus* (Rouen), nouveau siège de la *civitas Rotomagensium* et capitale de la récente province de Lyonnaise Seconde (*ibid.*, p. 142).

<sup>a</sup> Doctorante, Université de Nantes, UMR 6566 CReAAH, LARA.

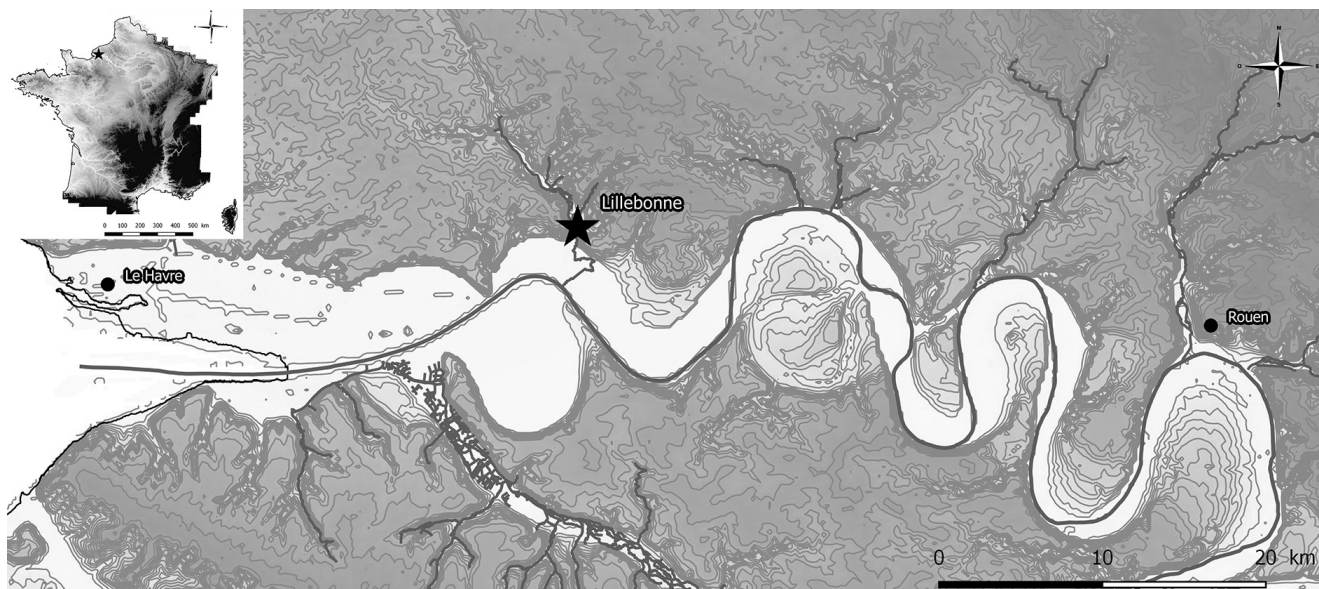


Figure 1 : Localisation de Lillebonne (Seine-Maritime) en France et dans l'estuaire de la Seine (BD Alt. 250 m ; SRTM). DAO M. Robert.  
 Figure 1: Location of Lillebonne (Seine-Maritime) in France and in the Seine's estuary (BD Alti 250m; SRTM). CAD M. Robert.

Le potentiel archéologique de *Juliobona* est identifié à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec plusieurs découvertes telles qu'un théâtre, une statue monumentale d'Apollon en bronze doré (actuellement conservée au Louvre) ou la mise au jour de grandes demeures aristocratiques qui parsèment la ville. De nombreuses incertitudes persistent cependant quant aux modalités d'occupation, en raison du faible nombre d'opérations récentes.

Les contextes funéraires de *Juliobona* sont ainsi encore mal connus. La nécropole du Catillon, établie en limite méridionale le long de la voie se dirigeant vers la Seine (fig. 2), est la seule pour l'heure attestée par des fouilles, dont la plupart ont été réalisées au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et ont permis d'alimenter les collections romaines des musées de Lillebonne et de Rouen. Des indices d'autres nécropoles sont connus en limites est, ouest et nord de l'agglomération, grâce à la découverte de quelques crémations parfois accompagnées d'objets (fig. 2).

La sépulture ici étudiée a été mise au jour fortuitement le 26 octobre 1864, en limite orientale de l'agglomération romaine (fig. 2 et 3), à environ 150 mètres d'une demeure aristocratique encore mal identifiée (*domus* ou *villa* suburbaine?). Il s'agit du site de la « villa du Lycée » identifié plus tôt par l'abbé Cochet la même année (Cochet, 1865, p. 181 ; 1866, p. 410), et réétudié dans les années 1990 (Follain, 1989a ; 1991). Implantée près de la voie romaine menant à *Rotomagus*, cette riche demeure est considérée comme la « propriété familiale » au sein de laquelle aurait été enterré le défunt (Rogeret, 1997, p. 364). Le contexte de ces vestiges n'a cependant pas permis d'établir s'il s'agissait d'une tombe

placée sur les terres du domaine ou si elle prenait place au sein d'une nécropole implantée le long de la voie se dirigeant vers *Rotomagus* (fig. 2) : peut-être celle de la Côte Blanche, suspectée non loin suite à la découverte d'une sépulture à crémation en 1856 et d'ossements au cours du XIX<sup>e</sup> siècle (Vallée, 1895, p. 172, n° 18).

## 1. LA TOMBE PRIVILÉGIÉE DE LILLEBONNE

### Description

Le caveau de la sépulture, creusé dans le substrat crayeux, a été mis au jour lors de travaux de construction d'un pavillon sur le terrain d'un particulier, à « 2 mètres 40 centimètres du sol superficiel<sup>1</sup> » (Cochet, 1865, p. 182). Des dalles de calcaire disposées de chant formaient ses côtés, longs de 0,85 à 0,90 m. Profond d'environ 0,60 m, il était recouvert d'une grande dalle carrée de 1,10 m de côté pour 12 cm d'épaisseur. Son fond était brut et avait fait l'objet d'un simple nivellement, tandis que ses abords n'ont *a priori* révélé aucun aménagement de surface (*ibid.*, p. 182).

Cette sépulture a été par la suite désignée comme la tombe dite « de l'adolescent » du fait de son attribution à un individu âgé de 17 ou 18 ans, d'après la première étude ostéologique réalisée en 1967 (cf. *infra*) (Yvart, 1967, p. 62). On la connaît plus récemment sous le nom de tombe dite

1. On ne sait là si l'abbé Cochet prend comme repère le sommet ou le fond du caveau. Dans tous les cas, un recouvrement aussi important depuis l'époque romaine est difficile à expliquer.

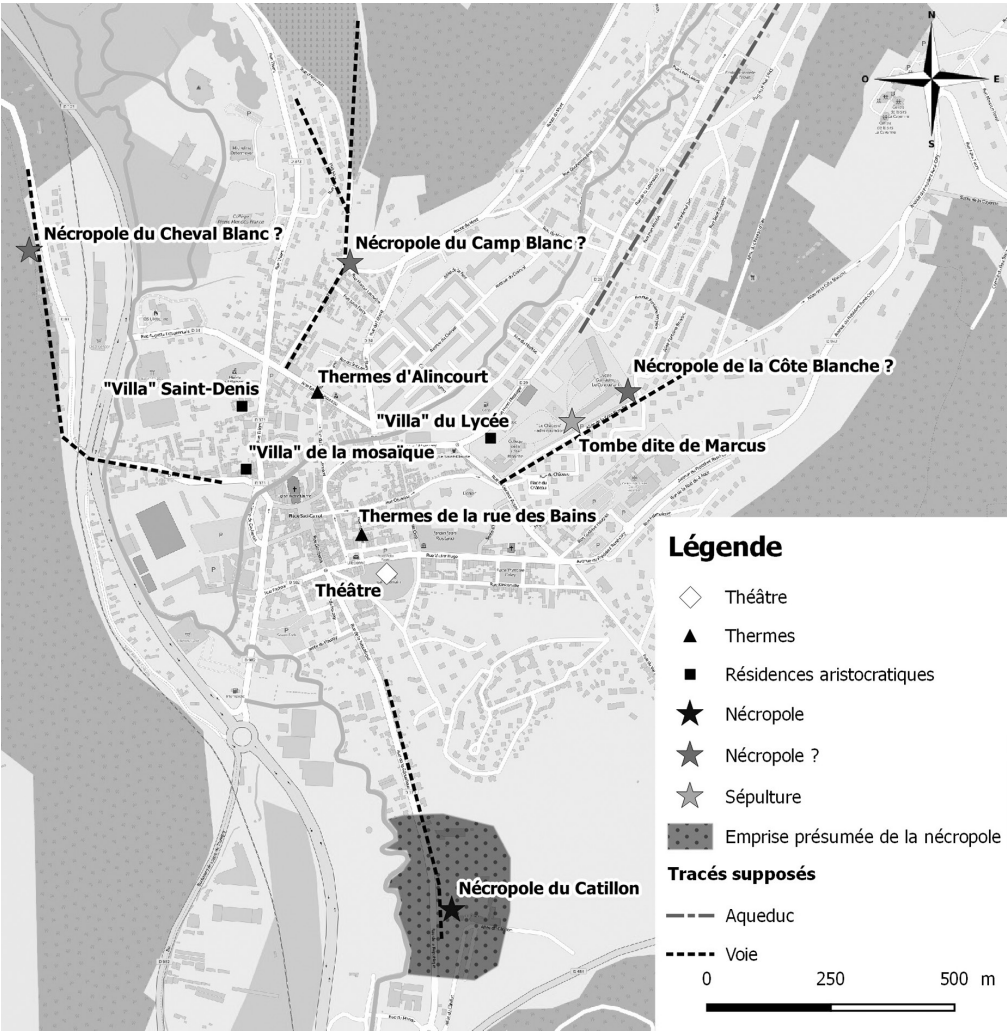


Figure 2 : Plan général des vestiges antiques principaux de Juliobona (Lillebonne). DAO M. Robert.  
Figure 2: Global map of the main ancient remains of Juliobona (Lillebonne). CAD M. Robert.

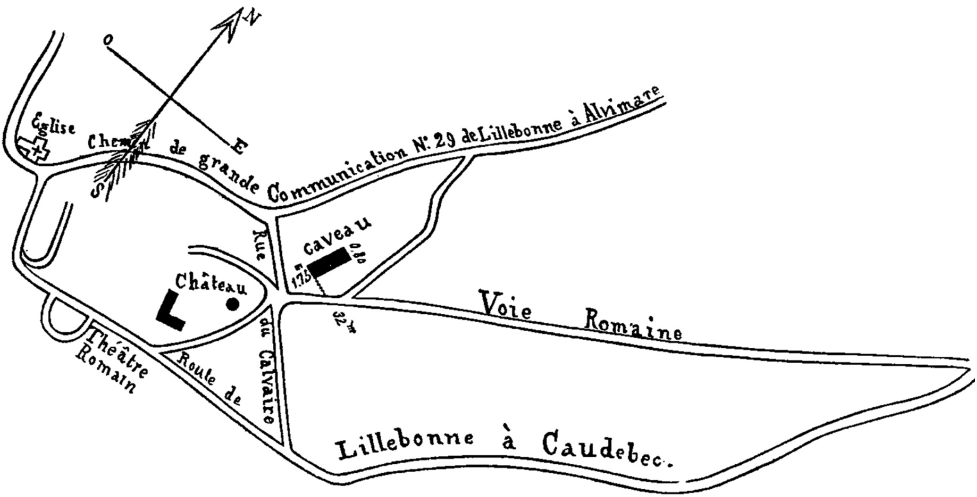


Figure 3 : Plan de Lillebonne dressé par l'abbé Cochet où sont représentés le théâtre, l'église, le château et la sépulture (Cochet, 1865, p. 180).  
Figure 3: Map of Lillebonne made by abbot Cochet where the theater, the castle and the grave can be seen (Cochet, 1865, p. 180).



« de Marcus », prénom romain choisi en raison d'un « M » gravé sur le manche des deux cuillères en argent découvertes dans le caveau (cf. *infra*) (Dorion-Peyronnet, 2015, p. 51). Y étaient déposés les os brûlés du défunt, rassemblés dans un vase en verre. Le mobilier était composé d'au moins 48 objets, dont 44 sont encore conservés à ce jour au musée intercommunal de Lillebonne (fig. 4-8). Il a été exhumé lors de la découverte par les ouvriers en charge des travaux : l'abbé Cochet, rapidement alerté, s'est chargé de son inventaire et de son étude (Cochet, 1865 ; 1866, p. 410-414). Il a ensuite été conservé par le propriétaire du terrain, A. Lemaistre, puis est entré dans les collections du musée de Lillebonne en 1965 grâce à un legs de H. Emonot, qui avait hérité de l'ensemble (Yvart, 1967, p. 40).

Peu d'informations nous sont donc parvenues sur la disposition des objets les uns par rapport aux autres : d'après les informations recueillies par l'abbé Cochet auprès des ouvriers, le vase ossuaire en verre (fig. 5, n° 2) était inséré dans celui en plomb (fig. 5, n° 1), la cruche piriforme (fig. 6, n° 2) était déposée dans le bassin à deux anses (fig. 6, n° 3), et les pions et le jeton (fig. 7, n° 4-21) disposés dans le bassin à une anse (fig. 6, n° 4) (Cochet 1865, p. 185 et 197). L'emplacement des autres objets dans le caveau n'est pas connu.

### Études antérieures

Le mobilier de cette sépulture a été étudié dans son ensemble lors de sa découverte par l'abbé Cochet (1865 ; 1866, p. 410-413) et publié sous forme de dessins et de photographies dans les *Albums de la Commission départementale des Antiquités de Seine-Maritime* (1852-1873, p. 84-86, 88 et 90) (fig. 4). Il faudra ensuite attendre 1967 pour que M. Yvart, alors conservateur du musée de Lillebonne, réexamine l'intégralité du mobilier, en reprenant toutefois beaucoup de propos de l'abbé Cochet (Yvart, 1967), lesquels seront également réutilisés lors de l'exposition *La Normandie Souterraine* en 1975 (Yvart, Sennequier, 1975).

Plus tard, des études ont traité individuellement de quelques objets de la tombe. F. Baratte s'est ainsi penché sur les pièces en argent (Baratte, 1978 ; Baratte, Painter, 1989, p. 106-110). Le poignard en alliage ferreux a été inclus dans l'inventaire des objets en fer de Normandie (Halbout *et al.*, 1987, p. 112, n° 209). Les verreries et le dauphin ont été étudiés par G. Sennequier (2013, p. 168-171, 176, 191, 276-278, 282, 287 et 303, n° 606-608, 618, 635 et 732). Enfin, le vase plastique a fait partie d'une enquête sur les vases anthropomorphes dans l'Empire romain (Marti-Clercx, 1999, p. 70). L'ensemble du mobilier a en outre été succinctement présenté dans la carte archéologique de la Seine-Maritime (Rogeret, 1997, p. 362-364) et les cata-



Figure 4 : Mobilier de la sépulture (Commission départementale des Antiquités de Seine-Maritime, 1852-1873, III, p. 90-1 et 90-2. © AD 76, 6 Fi 6 – 90).

Figure 4: Grave goods (Commission départementale des Antiquités de Seine-Maritime, 1852-1873, III, p. 90-1 et 90-2. © AD 76, 6Fi 6-90).

logues d'exposition *Lillebonne au temps des Gallo-Romains* (Hébert, 2001, p. 35-39), *Mémoires de verre* (Vaudour, 2009, p. 22) et *Juliobona, à la lumière des découvertes anciennes* (Dorion-Peyronnet, 2015, p. 51-52).

Ce bref rappel historiographique met en évidence l'absence d'approche globale et récente concernant le mobilier de cette sépulture, en dépit du témoignage unique et exceptionnel qu'elle livre sur les pratiques funéraires des classes sociales privilégiées à *Juliobona*, comme on le verra par la suite.

## 2. ÉTUDE DU MOBILIER

### Présentation d'ensemble

Le mobilier de la tombe comprend donc 44 objets encore conservés, dont seule une partie a été étudiée. Il peut être réparti en six catégories fonctionnelles<sup>2</sup> et huit familles de matériaux différentes<sup>3</sup>. Plusieurs ensembles se distinguent ainsi :

- un objet à vocation exclusivement funéraire : l'ossuaire en plomb (fig. 5, n° 1) ;
- de la vaisselle : des pièces en argent (fig. 7, n° 28-31), en alliage cuivreux (fig. 6, fig. 7, n° 2 et 3), en céramique (fig. 5, n° 7-8) et en verre (fig. 5, n° 2-5) ;
- un nécessaire de toilette : au moins les strigiles (fig. 7, n° 23-25), l'anse d'aryballe (fig. 7, n° 26) et l'éponge (fig. 8, n° 1), mais peut-être également les bassins (fig. 6, n° 3-4) et le vase anthropomorphe (fig. 7, n° 27) ;
- des objets liés au divertissement : le set de pions et le jeton (fig. 7, n° 4-21) ;
- une arme : le poignard en fer (fig. 7, n° 22) et son fourreau (cat. 29) ;
- des objets exotiques à la fonction principale non identifiable : le dauphin en verre soufflé (fig. 7, n° 1) et le coquillage (fig. 8, n° 2).

Aucun d'entre eux ne porte de stigmates de passage au feu : il s'agit donc vraisemblablement de dépôts secondaires, bien qu'il faille nuancer pour les pièces en métal qui ne portent pas toujours d'indices de crémation observables à l'œil nu. Les objets sont pour la plupart en très bon état de conservation, exception faite du fourreau en os associé au poignard (cat. 29). Plusieurs d'entre eux portent des traces visibles de restaurations, dont la technique est attri-

buable aux années 1980<sup>4</sup>. Certains récipients ont de plus été découverts avec des contenus, attestant des dépôts probablement alimentaires : une des bouteilles en verre (fig. 5, n° 4) contenait ainsi de la « chair musculaire garnie de graisse » (Cochet, 1865, p. 190) et la cruche en céramique (fig. 5, n° 7) renfermait un « résidu verdâtre et graisseux » (*ibid.*, p. 188). Un « corps gras » non identifié était également présent dans le vase anthropomorphe (fig. 7, n° 27) (*ibid.*, p. 200). Enfin, d'autres récipients ont pu contenir un dépôt qui s'est dégradé avec le temps.

### Ossuaire en plomb

L'ossuaire en plomb (fig. 5, n° 1) renfermait la grande cruche cylindrique en verre qui contenait les restes brûlés du défunt (fig. 5, n° 2). C'est une pièce de mobilier à vocation *a priori* exclusivement funéraire, qu'on ne retrouve pas en contexte domestique (Cochet, 2000, p. 77). Localement, plusieurs ossuaires similaires ont été mis au jour dans la nécropole du Catillon toute proche (Boüard, 1972, p. 347)<sup>5</sup>, mais également à Bolbec et Saint-Maurice-d'Ételan à une dizaine de kilomètres de Lillebonne (Cochet, 1865, p. 187 ; Cochet, 1868, p. 70). Ces objets sont attestés dans d'autres régions de Gaule, notamment en Narbonnaise (Bel, 2002, p. 96 ; Nin, 2006, p. 124, fig. 139-140). Cependant, on en connaît mal l'aire géographique et la chronologie de diffusion, ainsi que le contexte social d'utilisation (Feugère, 2011, p. 32) : ces ossuaires en plomb peuvent-ils être interprétés comme le signe distinctif d'un statut social privilégié, de même que les sarcophages ? En raison de leur faible nombre dans les nécropoles, L. Tranoy les considère ainsi (Tranoy, 2002, p. 108), et l'hypothèse retenue pour l'exemplaire de Lillebonne au vu de son contexte de découverte (cf. *infra*).

### Verreries

Plusieurs récipients en verre font partie du mobilier : une grande cruche cylindrique utilisée ici comme ossuaire (fig. 5, n° 2), trois bouteilles à panse parallélépipédique (fig. 5, n° 3-5) et une autre cruche à panse cylindrique de plus faible volume (fig. 5, n° 6). Leurs formes sont connues en contexte domestique pour le stockage d'aliments solides ou liquides. Elles sont communes dans le nord des Gaules, et notamment dans la province de Lyonnaise aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles

2. L'activité culinaire et l'alimentation, les soins du corps, le divertissement, l'équipement militaire, le funéraire et les objets dont la fonction principale n'a pu être déterminée.

3. Les alliages cuivreux, l'argent, la céramique, les squelettes externes d'animaux marins, le fer, les matières dures animales, le verre et le plomb.

4. Information aimablement communiquée d'après photographies par S. Lemoine, conservateur-restaurateur spécialiste du métal au laboratoire Arc'Antique (Nantes, Loire-Atlantique), en l'absence d'archives évoquant ces restaurations au musée de Lillebonne.

5. Deux autres ossuaires en plomb provenant de Lillebonne sont inventoriés au musée des Antiquités de Rouen sous les numéros 43(A) et 227.74(A), mais ne sont pas récolés.

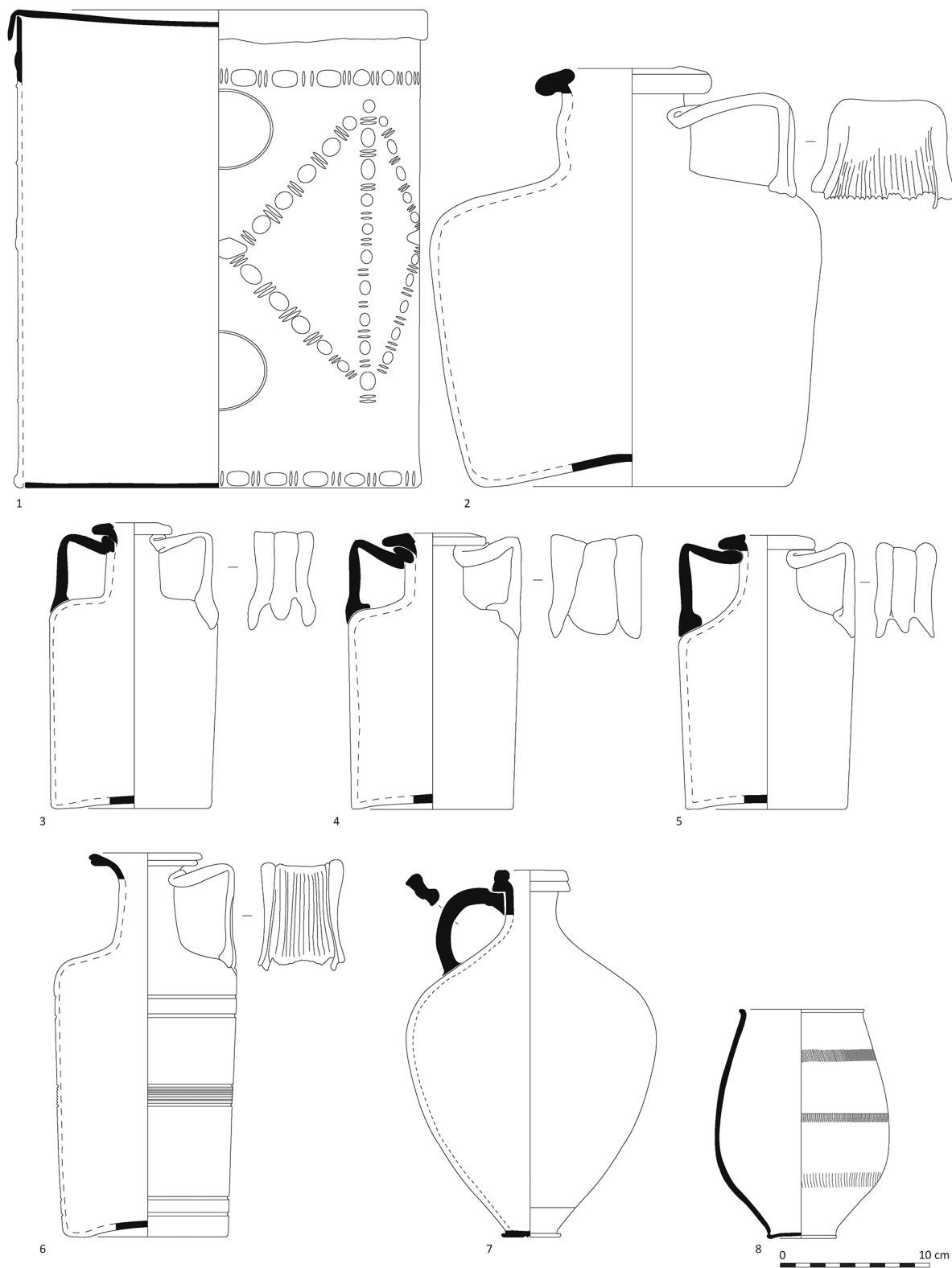


Figure 5 : Mobilier de la sépulture. Récipients en plomb, verre et céramique. 1 : Ossuaire en plomb (cat. 1). 2 : Cruche en verre (cat. 2). 3-5 : Bouteilles en verre (cat. 3-5). 6 : Cruche en verre (cat. 6). 7 : Cruche en céramique (cat. 26). 8 : Gobelet en céramique (cat. 27). Dessins et DAO M. Robert.

Figure 5: Grave goods. Lead, glass and ceramic vessel. 1: Lead ossuary (cat. 1). 2: Glass flagon (cat. 2). 3-5: Glass bottles (cat. 3-5). 6: Glass flagon (cat. 6). 7: Ceramic flagon (cat. 26). 8: Ceramic cup (cat. 27). Drawings and CAD M. Robert.

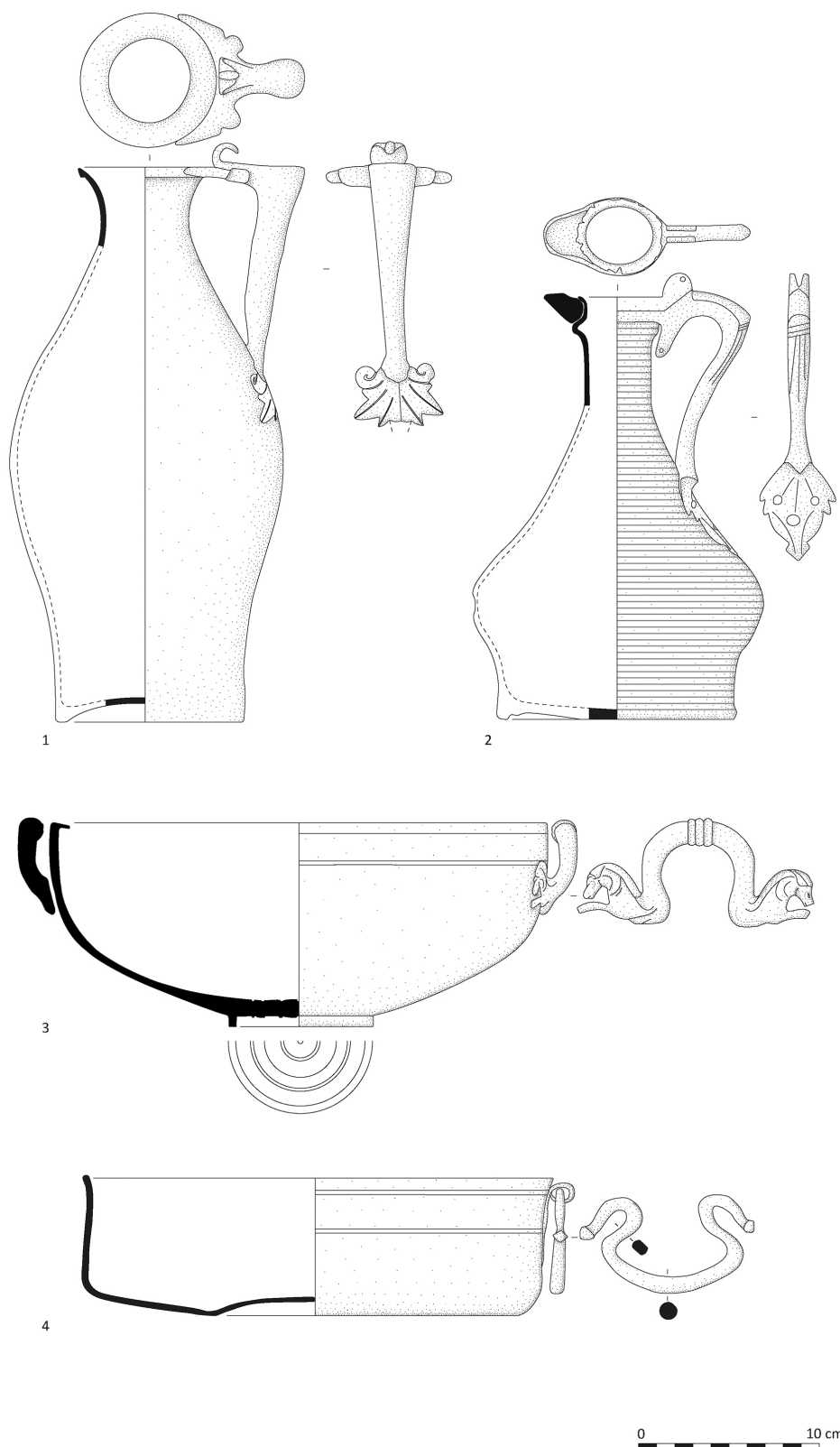


Figure 6 : Mobilier de la sépulture. Récipients en alliage cuivreux. 1 : Cruche à panse ovoïde (cat. 32). 2 : Cruche à panse piriforme (cat. 33). 3 : Bassin à deux anses (cat. 34). 4 : Bassin à anse unique (cat. 35). Dessins et DAO M. Robert.

Figure 6: Grave goods. Copper-based alloy vessel. 1: Ovoid belly flagon (cat. 32). 2: Piriformis belly flagon (cat. 33). 3: Two handles basin (cat. 34). 4: One handle basin (cat. 35). Drawings and CAD M. Robert.



(Sennequier, 2013, p. 170, 174 et 176). Les trois bouteilles rectangulaires portent en outre une marque sous leur base, ce qui est très fréquent pour ce type de récipient (Foy, 2015, p. 353) : un D au centre d'un losange dont les extrémités forment une *pelta* (fig. 9, n° 1), un SVB rétrograde au centre d'un rectangle (fig. 9, n° 2) et un B au centre d'un rectangle (fig. 9, n° 3). On ne sait cependant pas si elles se rapportent à l'atelier de production du contenu et/ou du contenant (Vaudour, 2009, p. 44 ; Sennequier, 2013, p. 171 ; Foy, 2015, p. 368). Parmi ces récipients, le vase ossuaire (fig. 5, n° 2) et la cruche à panse cylindrique (fig. 5, n° 6) portent des traces d'une utilisation antérieure<sup>6</sup>.

Le dauphin en verre soufflé noir doré (fig. 7, n° 1) est le plus original des objets en verre de cette sépulture. Il trouve peu de comparaisons à l'échelle de l'Empire romain, et aucune en verre (Arveiller-Dulong *et al.*, 2003, p. 153) : le plus proche exemple est un dauphin en cristal de roche, découvert à Carthage (Tunisie) au début du *xix*<sup>e</sup> siècle et daté du *iii*<sup>e</sup> ou du *iv*<sup>e</sup> siècle de notre ère (Carton, 1915, p. 339-340). Quelques dauphins en terre cuite sont également connus en Gaule, provenant de Toulon-sur-Allier (Allier) et Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) (Tudot, 1984, pl. 47 ; Rouvier-Jeanlin, 1972, p. 363), mais aussi bien plus lointainement à Myrina (Turquie) et Eubée (Grèce) (Sennequier, 2013, p. 191). L'iconographie et la technique d'exécution du dauphin découvert à Lillebonne suggèrent une provenance de Grèce ou du Proche-Orient (*ibid.*, p. 191). Son usage est cependant plus difficile à déterminer en raison du peu d'éléments de comparaison, mais aussi du fait de son caractère fragmentaire. La queue a toujours été manquante : elle présentait peut-être à l'origine un orifice à son extrémité pouvant servir de bec et de goulot (Cochet, 1865, p. 192), mais ceci est sans certitude (Sennequier, 2013, p. 191).

Le cétaqué est de manière générale souvent associé symboliquement à l'eau, expliquant peut-être la popularité du thème des dauphins affrontés dans le décor des poignées de bassins métalliques (Riha, 2001, p. 24 ; Chardron-Picault, 2005, p. 138) : on peut pourquoï pas y voir un lien d'usage, en rapport avec la toilette ou la pratique du banquet par exemple. Le dauphin est aussi connu pour son rôle psychopompe et/ou prophylactique (Boucher, 1964, p. 32), ce qui peut aider à interpréter sa présence en contexte funéraire comme c'est le cas ici. Une utilisation purement décorative de ce dauphin en verre soufflé est également possible (Sennequier, 2013, p. 191). La dorure en paillettes du verre constitutif de l'objet est une technique très rare à l'époque romaine, qui consiste à rouler la paraison sur une feuille d'or. Les nageoires ont quant à elle été façonnées soit par

travail à la pince, soit grâce à des fils rapportés à chaud, ou encore directement sur le corps de l'animal (Vaudour, 2009, p. 22 ; Sennequier, 2013, p. 191).

## Céramiques

Le mobilier de la sépulture comporte seulement deux récipients en céramique : une cruche à pâte orange clair (fig. 5, n° 7) et un gobelet en céramique fine à engobe noir (fig. 5, n° 8), deux formes très répandues dans le nord de la province de Lyonnaise aux *ii*<sup>e</sup> et *iii*<sup>e</sup> siècles (Blaszkiewicz *et al.*, 1986, p. 132-133). Ces deux récipients appartiennent au répertoire des vases à liquides.

Le premier est issu d'une production probablement régionale (Adrian, 2001, p. 122 ; 2010, p. 505-506). Le deuxième est rattachable à la céramique métallescente caractéristique des ateliers de sigillée de Gaule centrale, en particulier Lezoux (Desbat, 2011, p. 190 ; Desbat, Picon, 1996, p. 476-477).

## Vaisselle en argent

Quatre pièces de vaisselle en argent proviennent également de la sépulture : deux cuillères (fig. 7, n° 28-29), une coupe (fig. 7, n° 30) et un plat ovale (fig. 7, n° 31). Les premières, respectivement une *ligula* (fig. 7, n° 28) et un *cochlear* (fig. 7, n° 29), ne portent aucun décor, mais chacune révèle un *graffito* gravé (la lettre M) sur leur manche (fig. 10, n° 1). La première cuillère est datable de la fin du *i*<sup>er</sup> au début du *iii*<sup>e</sup> siècle (Riha, Stern, 1982, p. 14). La seconde peut être rattachée au *iii*<sup>e</sup> siècle grâce à de nombreuses comparaisons (Baratte, 1981, p. 72, n° 41-42 ; Riha, Stern, 1982, p. 20). Les M gravés n'apparaissent pas dans les descriptions qu'en fait l'abbé Cochet (Cochet, 1865, p. 201-203) : ils ne sont mentionnés dans la littérature qu'après le don de l'ensemble du mobilier de la tombe au musée en 1964 (Yvart, 1967, p. 56 ; Yvart, Sennequier, 1975, p. 93 ; Baratte, 1978, p. 1 ; Baratte, Painter, 1989, p. 106 ; Hébert, 2001, p. 35 ; Dorion-Peyronnet, 2015, p. 51). Ils pourraient donc ne pas être contemporains du dépôt de ces cuillères, mais être un ajout bien plus récent, peut-être réalisé par un membre de la famille qui a détenu la collection pendant près d'un siècle. On ne peut cependant exclure qu'ils aient échappé à l'abbé Cochet, comme c'est d'ailleurs le cas pour les *graffiti* de la coupe et du plat (cf. *infra*), ou passer pour des éléments de décor : en effet, leur style et leur patine semblent renvoyer à une exécution ancienne (fig. 10, n° 1). Ils pourraient alors être interprétés comme un marque de propriété, ou plus simplement l'initiale d'un nom (Baratte, 1978, p. 1).

La coupe (fig. 7, n° 30) dispose d'un décor végétal stylisé composé de palmettes et de fleurs de lotus, ce qui permet

6. Des rayures sont visibles à l'intérieur des récipients, dans la partie inférieure de leur panse.

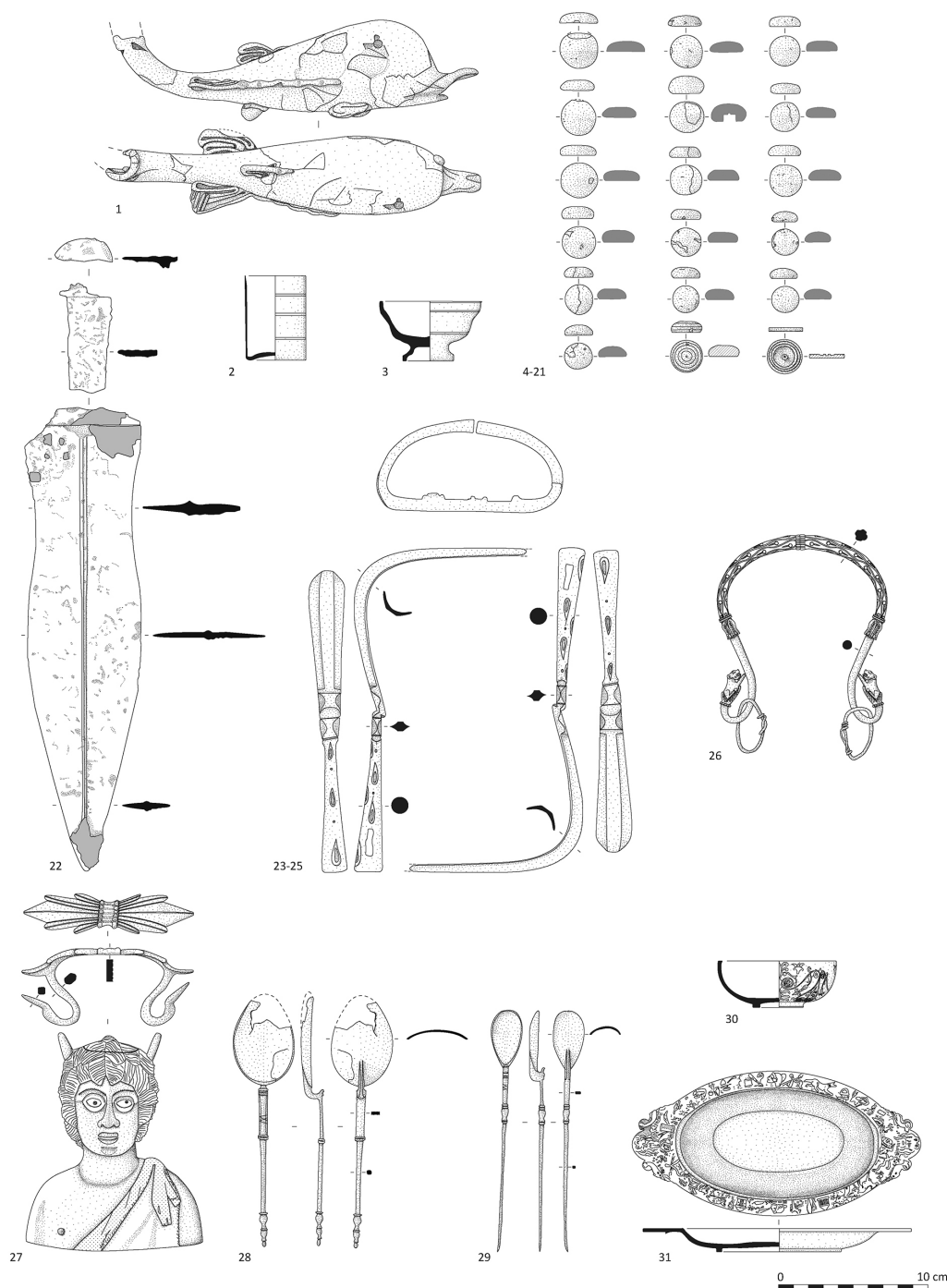


Figure 7 : Mobilier de la sépulture. 1 : Dauphin en verre soufflé (cat. 7). 2 : Encrier (?) en alliage cuivreux (cat. 30). 3 : Coupelle en alliage cuivreux (cat. 31). 4-20 : Pions en pâte de verre (cat. 8-24). 21 : Jeton en os (cat. 25). 22 : Poignard en fer (cat. 28). 23-25 : Strigiles et leur anse en alliage cuivreux (cat. 36-38). 26 : Anse d'aryballes (?) en alliage cuivreux (cat. 39). 27 : Vase plastique anthropomorphe en alliage cuivreux (cat. 40). 28 : *Ligula* en argent (cat. 43). 29 : *Cochlear* en argent (cat. 44). 30 : Coupe en argent (cat. 45). 31 : Plat en argent (cat. 46). Non représenté : Fourreau en os (cat. 29). Disparus : Coquillage original (cat. 41), petit récipient en verre (cat. 47), objet indéterminé en fer (cat. 48). Dessins et DAO M. Robert.

Figure 7: Grave goods. 1: Blown glass dolphin (cat. 7). 2: Copper-based alloy inkwell (?) (cat. 30). 3: Copper-based alloy cup (cat. 31). 4-20: Glass paste pawns (cat. 8-24). 21: Bone counter (cat. 25). 22: Iron-based alloy dagger (cat. 28). 23-25: Copper-based alloy strigils and their handle (cat. 36-38). 26: Copper-based alloy aryballos handle (?) (cat. 39). 27: Copper-based alloy anthropomorphic plastic vase (cat. 40). 28: Silver *ligula* (cat. 43). 29: Silver *cochlear* (cat. 44). 30: Silver cup (cat. 45). 31: Silver plate (cat. 46). Not shown: bone scabbard (cat. 29). Missing: original shell (cat. 41), little glass container (cat. 47), iron-based alloy undetermined object (cat. 48). Drawings and CAD M. Robert.

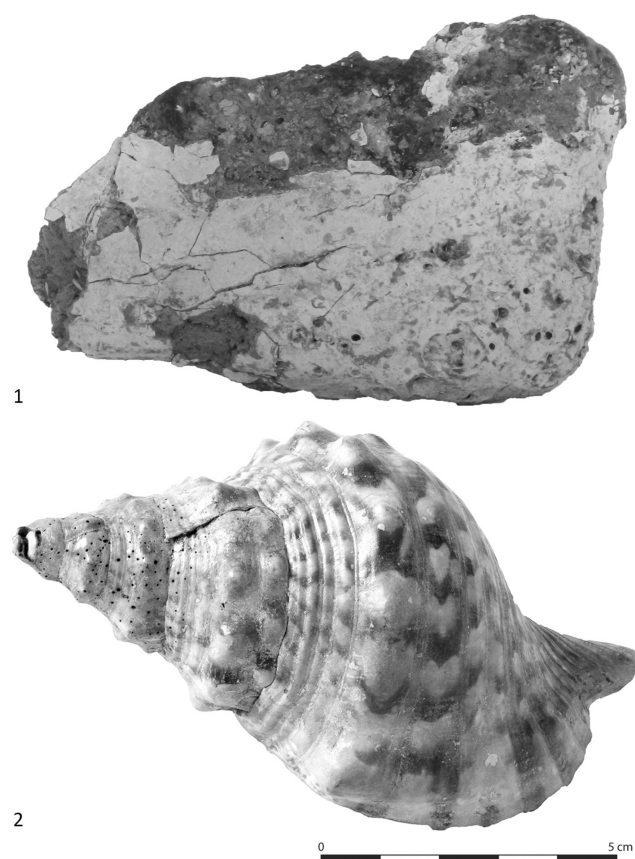


Figure 8 : Mobilier de la sépulture. Coquilles d'animaux marins. 1 : Squelette d'éponge. Cliché M. Robert. 2 : Spécimen identique de *Charonia Lampas* placé parmi le mobilier pour remplacer le coquillage d'origine, manquant. Cliché A. Huon.

Figure 8: Grave goods. Shells of marine animals. 1: Identical specimen of *Charonia Lampas* put among the other artefacts to stand for the original missing shell. Shot A. Huon. 2: Sponge skeleton. Shot M. Robert.

de la dater du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle (Baratte, Painter, 1989, p. 106). Son pied annulaire porte une inscription interprétée comme *iuliane* (fig. 10, n° 2), similaire au *graffito iuliani* présent sur le pied du plat ovale (fig. 7, n° 31), où elle est accompagnée de l'inscription *scutillam* (fig. 10, n° 3) (Baratte, 1978, p. 4). Il s'agit peut-être du nom du (*Iuliani*, génitif de *Iulianus*?) ou de la (*Iulianae*, génitif de *Iuliana*?) propriétaire, comme on le présume pour la majorité des inscriptions de ce type sur vaisselle (Baratte, 1993, p. 263). Leur emplacement sur ces pièces en argent montre qu'elles n'étaient pas destinées à être vues (Baratte, 2003, p. 209) : peut-être ont-elles été gravées au moment de leur dépôt dans la tombe. Le terme *scutillam* peut quant à lui être rapproché du mot *scutellam* (plateau, soucoupe en latin). La première ligne de l'inscription apposée sur le pied du plat n'a, en revanche, pas pu être déchiffrée (fig. 10, n° 3.2) (Baratte, 1978, p. 4).

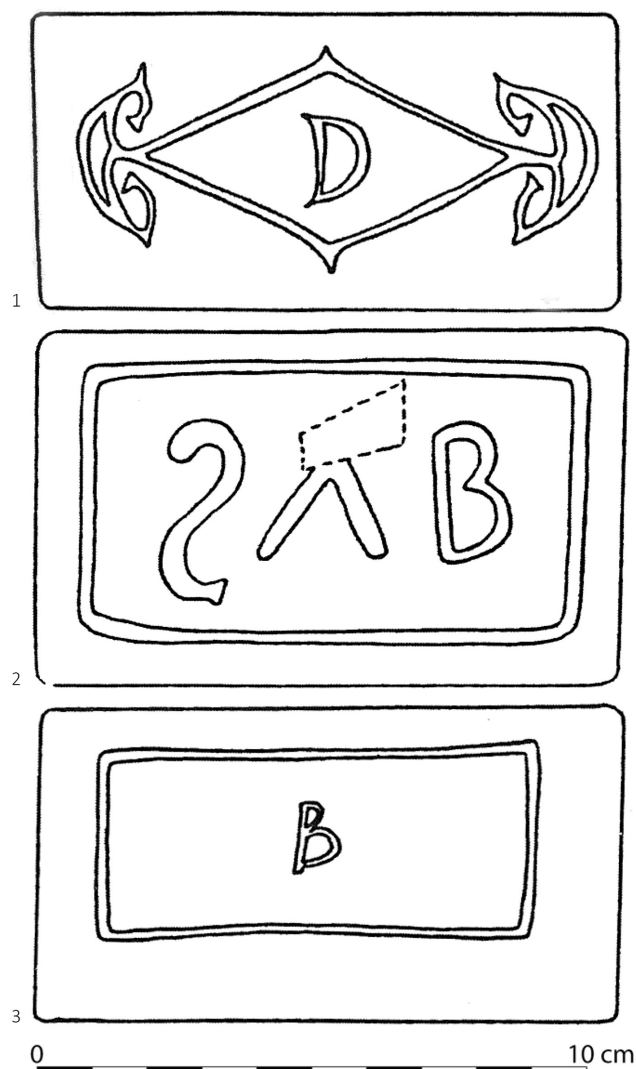


Figure 9 : Marques visibles sous les bouteilles à panse parallélépipédique (Sennequier, 2013, p. 277-278, n° 606-208). 1 : LILL.Marc.1864-1965.0.3 (cat. 3). 2 : LILL.Marc.1864-1965.0.4 (cat. 4). 3 : LILL.Marc.1864-1965.0.5 (cat. 5).

Figure 9: Visible marks below the parallelepiped belly glass bottles (Sennequier, 2013, p. 277-278, n° 606-208). 1: LILL.Marc.1864-1965.0.3 (cat. 3). 2: LILL.Marc.1864-1965.0.4 (cat. 4). 3: LILL.Marc.1864-1965.0.5 (cat. 5).

Le décor du marli du plat ovale (fig. 7, n° 31) est le plus complexe de tout le mobilier de la sépulture. Dans un premier temps moulé puis repris au ciselet pour les détails (Baratte, 1978, p. 4), il est structuré par quatre têtes placées aux extrémités, entre lesquelles se développent des représentations zoomorphes, végétales, architecturales ainsi que quelques objets culturels (fig. 11). Les espaces vides sont décorés en abondance de fleurs gravées. Trois thèmes décoratifs sont traités conjointement : le monde de l'eau avec les représentations, sur les anses, du dieu *Okeanos* (Océan)



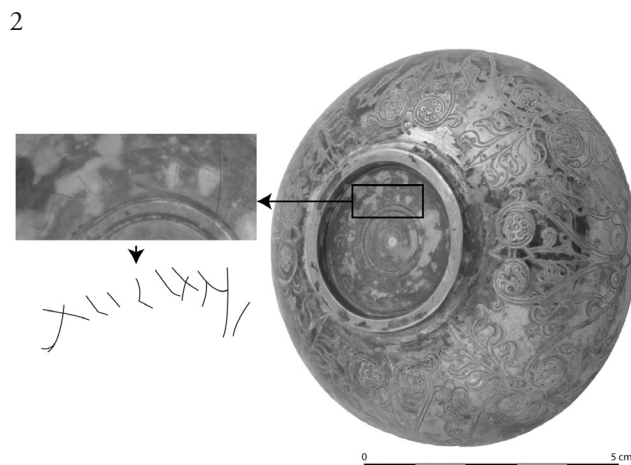
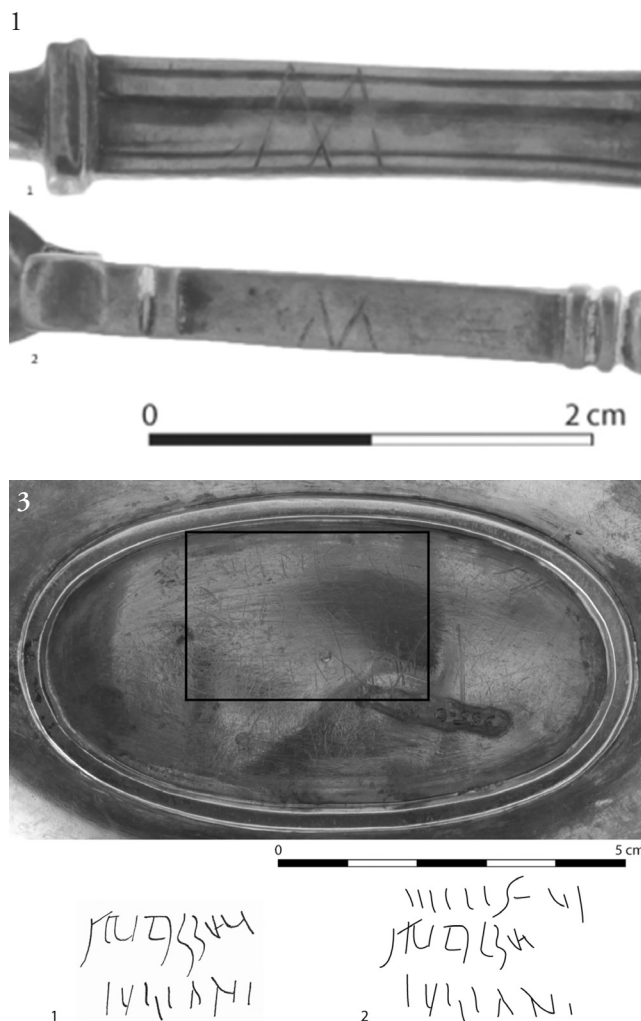


Figure 10 : Graffiti visibles sur la vaisselle en argent. 1 : Cuillères (cat. 43-44). 2 : Coupe (cat. 45). 3 : Plat (cat. 46), (1) deux dernières lignes de l'inscription relevée par J. Mallon (1968, p. 140, fig. 1), et (2) inscription complète telle que visible de nos jours. Clichés V. Bruneau, CVS (Lillebonne). DAO M. Robert.

Figure 10: Visible graffiti on the silver vessel. 1: Spoons (cat. 43-44). 2: Cup (cat. 45). 3: Plate (cat. 46), (1) last two lines of the inscription transcribed by J. Mallon (1968, p. 140, fig. 1), and (2) full inscription visible today. Shots V. Bruneau, CVS (Lillebonne). CAD M. Robert.

accompagné de dauphins et de gouttelettes gravées (fig. 11, légende noire) ; l'iconographie dionysiaque illustrée par les figures de Pan, du satyre et des objets à caractère cultuel (fig. 11, légende gris foncé) ; le monde pastoral enfin caractérisé par les représentations animales et végétales (fig. 11, légende gris clair). Les comparaisons morphologiques et stylistiques sont nombreuses, et permettent de dater ce plat entre le II<sup>e</sup> siècle et le début du IV<sup>e</sup> siècle (Baratte, 1978, p. 12-16). Il apparaît comme un rare exemple de vaisselle en argent découvert en contexte funéraire dans le nord des Gaules.

### Vaisselle en alliage cuivreux

Six pièces de vaisselle en alliage cuivreux font également partie du mobilier de la sépulture : deux cruches (fig. 6, n° 1-2), deux bassins (fig. 6, n° 3-4), et deux coupelles (fig. 7, n° 2-3).

Les deux cruches sont des vases du service à boire, mais ont aussi pu être employées pour la toilette ou lors des libations.

La cruche à panse ovoïde (fig. 6, n° 1) est rattachable au type 1 des cruches dites « occidentales » établi par S. Tassinari, dont l'attache inférieure représente couramment un pied humain : il est répandu en *Britannia*, dans le nord et l'est des Gaules et en Germanie aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles (Tassinari, 1973, p. 135-138). La relation entre ces cruches à panse ovoïde à attache inférieure d'anse en forme de pied, et des exemplaires de forme identique au décor d'anse différent, comme la cruche de la sépulture de Lillebonne qui possède une attache foliacée, est cependant mal connue (*ibid.*, p. 138).

La cruche à panse piriforme (fig. 6, n° 2) appartient au type Eggers 128 (Eggers, 1951) et plus particulièrement à son sous-groupe IB, produit entre le milieu du II<sup>e</sup> siècle et la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle (Bolla, 1979, p. 25). Issues de Campanie puis produites dans d'autres provinces occidentales de l'Empire, ces cruches sont très appréciées en Gaule (Feugère, 1994, p. 152, n° 34) : elles sont toutefois peu nombreuses dans l'Ouest, mais bien plus fréquentes en Gaule de l'Est et en Germanie (Cavalier, 1988, p. 53 ; Bertrand, à paraître). Leur aspect piriforme évoque un travail à la recingle, technique attestée depuis au moins le IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère qui permet de créer des reliefs sur un objet à ouverture étroite (Arminjon, Bilimoff, 1998, p. 131). La surface de couleur grise de l'exemplaire de la sépulture de Lillebonne, jusque-là interprétée comme une argenture (Cochet, 1865, p. 197 ; Yvart, 1967, p. 48), a donné lieu



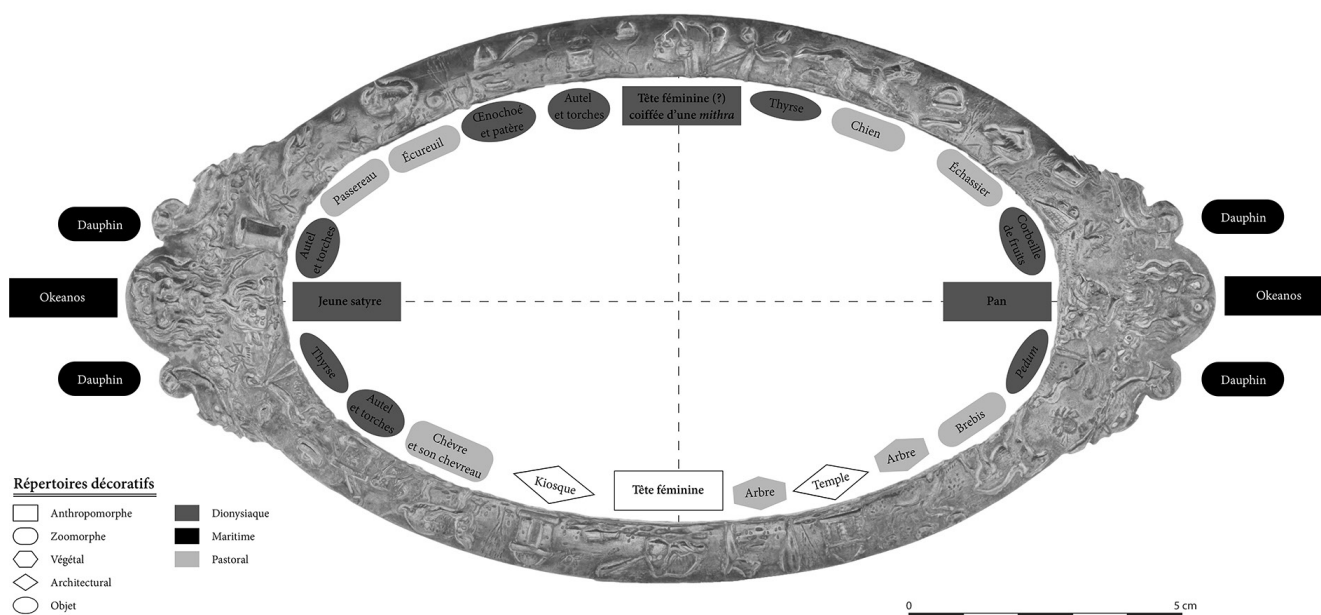


Figure 11 : Schéma interprétatif du décor du plat ovale en argent (cat. 46) (Robert 2016, p. 65, fig. 36, d'après Baratte, 1978, p. 7). Cliché V. Bruneau, CVS (Lillebonne). DAO M. Robert.

Figure 11: Interpretive scheme of the silver plate's decoration (cat. 46) (Robert 2016, p. 65, fig. 36, d'après Baratte, 1978, p. 7). Shot V. Bruneau, CVS (Lillebonne). CAD M. Robert.

à des analyses élémentaires par MEB-EDS<sup>7</sup> réalisées par le laboratoire Arc'Antique (Nantes) : les résultats suggèrent plutôt un traitement de revêtement à l'étain (fig. 12).

Les bassins sont souvent associés à des cruches en contexte funéraire, et c'est le cas ici. Leur usage fait également débat : service et présentation des aliments, mélange du vin et de l'eau lors du repas, toilette, libations... Le bassin à deux anses (fig. 6, n° 3) appartient au type Tassinari S4000, daté des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles (Tassinari, 1995, p. 59, n° 40). C'est une forme présente dans toutes les provinces occidentales de l'Empire, mais surtout en Italie (Tassinari, 1993, p. 95). L'actuelle couleur dorée de l'exemplaire de la sépulture lillebonnaise, qui lui a valu la désignation de « bronze doré » (Cochet, 1865, p. 197 ; Yvart, 1967, p. 48 ; Harmand, 1968, p. 129), est en réalité la couleur d'origine du bronze, non atteinte par l'action de produits de corrosion (Descamps-Lequime, 2010, p. 117). Le bassin doté d'une anse unique (fig. 6, n° 4) est quant à lui issu d'une production plus provinciale – peut-être rhénane –, comme le montrent les nombreux éléments de comparaison provenant de Germanie ; il est daté des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles (Tassinari, 1995, p. 94, n° 99).

La petite coupe caliciforme (fig. 7, n° 3) évoque dans sa forme les brûle-parfums notamment identifiés parmi le

répertoire en céramique commune rouge de Lyon (Laroche, 1997, p. 56-57, pl. 15, n° 1), et a ainsi pu être utilisée lors des funérailles et dans le cadre d'un rite d'opposition (Poux, 2009, p. 30-31, p. 41). Il peut cependant s'agir plus simplement d'une coupelle à boire. Sa masse importante – presque 84 grammes – et sa panse déformée laissent deviner un alliage cuivreux au plomb.

La forme de la coupe cylindrique (fig. 7, n° 2) rappelle les enciers datés du III<sup>e</sup> siècle, au décor de lignes horizontales souvent plus marqué (Božič, Feugère, 2004, p. 35). Le couvercle percé caractéristique de ce type d'objet étant absent et aucun autre objet de la tombe ne se rapportant de manière évidente à l'écriture, on ne peut cependant être absolument certain que cet objet ait eu cet usage. Il a pu plus simplement servir de coupe à boire, comme la coupe caliciforme (fig. 7, n° 3) : on retrouve par exemple des formes similaires parmi les gobelets en céramique à parois fines (Vilvorder, 2010).

### Objets associés aux soins du corps

Une paire de strigiles en alliage cuivreux et leur anse de suspension (fig. 7, n° 23-25), une éponge (fig. 8, n° 1) ainsi, moins sûrement, qu'une possible anse d'aryballe (fig. 7, n° 26) constituent l'ensemble des objets liés à la toilette présents dans la sépulture.

7. Microscope électronique à balayage (MEB) couplé à un spectromètre à énergie dispersive (EDS).

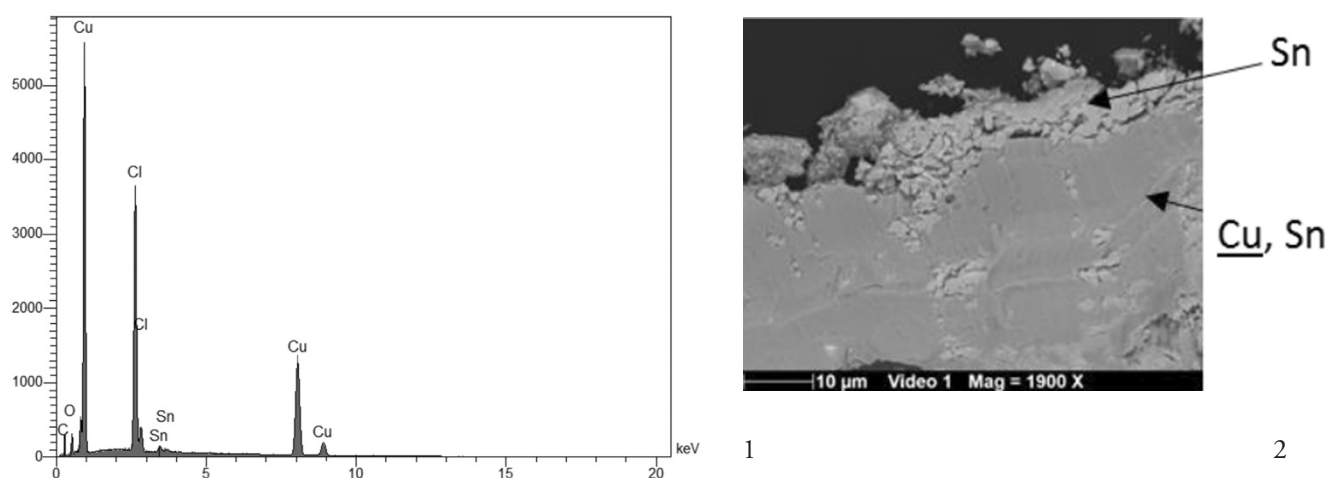


Figure 12 : Résultats des analyses élémentaires par MEB-EDS sur des prélèvements de la cruche piriforme en alliage cuivreux. 1 : Spectre EDS du métal de base du corps de la cruche. 2 : Image en électrons rétrodiffusés du métal de couverture du corps de la cruche. Analyses et restitutions C. Pelé-Méziani, Arc'Antique (Nantes).

Figure 12: Results of the elemental analysis made with SEM-SED on samples of the copper-based alloy piriformis belly flagon. 1: SED spectrum of the belly's base metal. 2: Backscattered electron image of the belly's covering metal. Analysis and restitutions C. Pelé-Méziani, Arc'Antique (Nantes).

Le dépôt de strigiles est ici notable car ces objets liés au bain et au sport sont plutôt rares dans les Trois Gaules, contrairement à la Gaule Narbonnaise (Thuillier, 1989; Bel, 2002, p. 149; Mallet, 2009, p. 118). En raison de la forme de leur manche, ceux de Lillebonne ne peuvent être intégrés à la typologie établie par F. Mallet (2009, p. 122, fig. 8) et sont sans équivalent connu en Gaule romaine. Ils ont pu faire partie intégrante de la panoplie personnelle du défunt en tant qu'objets du quotidien (comme le suggère l'anse, qui les rend transportables), ou avoir servi à la toilette de la dépouille. Toutefois, ils ne présentent pas de traces évidentes d'usure. Le décor en gouttelettes des manches évoque celui généralement attribué à la massue d'Hercule, par exemple connu sur des manches de miroirs en plomb, en alliage cuivreux et en argent provenant des provinces orientales et méridionales de l'Empire romain (Héron de Villefosse, 1899, p. 23 et 128, n° 98; Tudor, 1948; Lloyd-Morgan, 1977, p. 229; Buora, Magnani, 2015, p. 21, n° 30). On retrouve une variante de ce décor sur l'anse d'aryballe (fig. 7, n° 26). Retrouvée seule, cette dernière était nécessairement associée à un récipient aujourd'hui disparu, peut-être le petit récipient en verre découvert brisé dans la tombe (cat. 47). Ce type d'anse mobile en forme d'oméga est connu pour des situles, des pots globulaires ou des balsamiques, soit des récipients en métal ou en verre destinés pour la plupart au transport et à la conservation de produits de toilette ou pharmaceutiques : l'anse peut être rattachée, à titre d'hypothèse, au nécessaire de toilette de la sépulture de Lillebonne. Son décor permet de la dater entre le <sup>II</sup><sup>e</sup> et le <sup>IV</sup><sup>e</sup> siècle (Baratte *et al.*, 1984, p. 129; Buora, Magnani, 2015, p. 21-22).

Une éponge (fig. 8, n° 1) a également été découverte parmi le mobilier<sup>8</sup>. L'abbé Cochet en avait envoyé quelques échantillons au Dr. Bowerbanck, naturaliste anglais spécialiste des éponges, qui l'a désignée sous l'appellation commerciale de « bonne éponge de Turquie » (Cochet, 1865, p. 206-207). M. Yvart a requalifié ce terme en « éponge de type grec » (Yvart, 1967, p. 56) : ces anciennes dénominations suggèrent une provenance méditerranéenne à confirmer. Plinie parle en effet d'éponges d'Afrique et de Rhodes (*Histoire Naturelle*, XXXI, 47), tandis que Martial évoque une *spongia punica* (*Épigrammes*, IV, 10, 5), provenant donc des environs de Carthage<sup>9</sup>. Le *tarif de Zarái*, lapidaire daté de 202 et découvert à la frontière de la Numidie et de la Maurétanie Césarienne, permet d'en connaître le prix grâce à ses inscriptions : la taxe d'un demi-sesterce appliquée aux éponges autorise à fixer le coût de dix livres de ces produits à vingt-cinq sesterces (Bourgarel-Musso, 1934, p. 373; Morizot, 2009, p. 14). On a peu de mentions de telles découvertes en contexte funéraire à l'époque romaine, probablement en raison des difficultés de conservation de ces objets.

Les éponges étaient utilisées dans le cadre de la toilette et des soins (Plinie, *Histoire Naturelle*, XXXI, 47; Camps-Fabrer, 1996, p. 2663) : notre exemplaire serait alors à asso-

8. Une datation radiocarbone de cette éponge pourrait être envisagée, bien que l'effet réservoir important propre aux organismes marins rende la datation de ce type d'objet imprécise (Bronk Ramsey, 2008, p. 260 et 262).

9. Probablement de l'actuel golfe de Gabès, célèbre pour ses éponges jusqu'à l'époque contemporaine (Troussset, 2002, p. 365).

cier aux strigiles (fig. 7, n° 23-25) et à l'anse d'aryballe (fig. 7, n° 26) découverts dans la même sépulture. Il a aussi pu servir pour effacer l'encre lors de l'écriture (*Ibid.*, p. 2663 ; Božič, Feugère, 2004, p. 35 ; Raux, Widehen, 2015, p. 681), et serait en conséquence à mettre en lien avec l'hypothétique encrier (fig. 7, n° 2). Cependant, sa grande taille ne joue pas en faveur de cette hypothèse.

## Divertissement

Dix-sept pions hémisphériques (seize en pâte de verre, un en os) et un jeton discoïde en os font aujourd'hui partie du mobilier de la tombe de Lillebonne : ils sont à rattacher à la catégorie fonctionnelle du divertissement. À l'origine, ce sont dix-sept pions hémisphériques en pâte de verre qui ont été découverts dans la tombe : l'abbé Cochet en dénombrait lors de la découverte dix blancs et sept noirs (Cochet, 1865, p. 192). Or on en compte aujourd'hui neuf blancs (fig. 7, n° 4-12), sept noirs (fig. 7, n° 13-19) et un de couleur verte<sup>10</sup> en os (fig. 7, n° 20). Ce dernier a peut-être été placé avec les autres pour remplacer un pion perdu et maintenir le « bon compte » établi par l'abbé Cochet lors de la découverte de la sépulture. Ces pions appartiennent tous au type Béal A XXXIV,2, connus au minimum du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle (Béal, 1983, p. 322). Ils semblent former un set de jeu (complet ou non ?) qui appartenait peut-être au défunt.

Le seul jeton discoïde en os (fig. 7, n° 21) présent dans le mobilier de la sépulture est de type Béal A XXXIII,6 et est daté du milieu du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle (Béal, 1983, p. 305). Il était appelé « tessère » par l'abbé Cochet (1865, p. 192).

## Équipement militaire

Un poignard à base fer (fig. 7, n° 22) et son fourreau en os (cat. 29) accompagnaient aussi le défunt dans sa sépulture. L'arme a longtemps été identifiée comme une arme sacrificielle (Cochet, 1865, p. 194 ; Yvart, 1967, p. 47 ; Harmand, 1968, p. 129). Elle est incomplète : il en subsiste la lame, deux morceaux de soie et un fragment de bouterolle. L'absence d'éléments métalliques se rapportant à la préhension suggère une poignée en bois ou en cuir disparue. Les résidus de la garde présents en haut de la lame auraient pu aider à l'identification de son matériau, mais ils ont été recouverts d'un épais vernis qui en rend la surface illisible.

La lame pistilliforme à nervure centrale permet d'identifier ce poignard comme une arme militaire romaine d'inspiration tardo-républicaine, dite *pugio* ou *pugiunculus hispaniensis*, réservée à l'infanterie, légionnaire ou auxiliaire

(Deschler-Erb, 1999, p. 28 ; Feugère, 2002, p. 163 ; Poux, 2008, p. 327). On lui prête cependant plutôt un rôle d'apparat et/ou d'arme de réserve, surtout pour les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles où les découvertes se font plus rares (Nicolay, 2007, p. 29).

Le fourreau qui l'accompagnait est très fragmentaire et livre peu d'informations sur l'objet d'origine. Son matériau est identifié comme de l'ivoire depuis sa découverte (Cochet, 1865, p. 194 ; Yvart, 1967, p. 47) : cependant, l'examen de la surface sous loupe binoculaire a permis de mettre en évidence des canaux de Havers attestant sa nature osseuse (Robert, 2016, p. 137).

La présence d'un tel objet dans une sépulture relativement tardive (cf. *infra*) permet de proposer une fonction autre que militaire, par exemple la chasse, qui est d'ailleurs une pratique réservée aux élites. Si l'on considère aussi l'éloignement de *Juliobona* par rapport au *limes*, cette arme a pu être rapportée par son propriétaire dans sa ville d'origine après son service dans l'armée.

## Objets de fonction indéterminée

La fonction principale de deux objets mis au jour dans la sépulture n'a pas pu être déterminée : le vase plastique anthropomorphe (fig. 7, n° 27), aux multiples usages possibles, et le coquillage (cat. 41), dont le dépôt en contexte funéraire est mal connu.

Le vase en alliage cuivreux, fabriqué en fonte à la cire perdue (Pirio, 1996, p. 122 ; Marti, 1996, p. 982), représente un jeune homme vêtu d'une peau de bête. Son état de conservation est assez exceptionnel : en effet, il est plutôt rare de retrouver ces objets complets, ou presque (Marti, 1996, p. 985) : seul le piédouche sur lequel reposait le vase est manquant.

Iconographiquement, ce vase appartient au type A, et plus précisément au sous-groupe Nebr.II de la typologie de V. Marti-Clercx, qui rassemble les figures d'hommes jeunes vêtus de la peau de bête dite nébride<sup>11</sup>, et sans feuille à la base des anneaux de suspension (Marti-Clercx, 1999, p. 64-65) : il peut donc être daté entre la fin du I<sup>er</sup> et la fin du III<sup>e</sup> siècle (Marti, 1996, p. 983-984 ; Marti-Clercx, 1999, p. 81 et 117). On pourrait voir dans cette représentation une simplification des attributs de Bacchus, ou au contraire une volonté de représenter uniquement la nébride pour ne pas créer de confusion avec les images du dieu, et donc plutôt illustrer alors un personnage d'inspiration bachique. Une influence des représentations d'Antinoüs, favori décédé de l'empereur Hadrien, est aussi à envisager, notamment dans le traitement de la chevelure et de la physionomie de l'exemplaire de Lillebonne (*ibid.*, p. 81). Ses yeux rougis,

10. Sa couleur verte est due à une oxydation issue d'un objet en alliage cuivreux placé à lorsqu'il était enfoui.

11. La nébride est une peau de bête sauvage, le plus souvent de cervidé, portée en vêtement : elle fait partie des attributs du culte bachique (Turcan, 1958, p. 274 ; Manfrini-Aragno, 1987, p. 103 et 143).

jusqu'ici interprété comme de l'émail (Yvart, 1967, p. 53), évoquent une incrustation de cuivre oxydé (Marti-Clercx, 1999, vol. 2, p. 412).

Sa désignation courante comme « balsamaire » ou « vase à parfum » oriente vers un contenu de type huile ou baume parfumé utilisé dans le cadre de la toilette et/ou des sports. Cependant, les réflexions portant sur ce sujet sont nombreuses et complexes en raison de sa forme si particulière : en effet, l'absence de goulot ou de bec verseur implique l'usage d'un long ustensile, freiné par la forme des épaules (Marti, 1996, p. 986; Marti-Clercx, 1999, p. 170), et son utilisation comme brûloir de produits odorants tels que des grains d'encens, pastilles d'ambre ou épices (Pirio, 1996, p. 123; Marti, 1996, p. 989; Marti-Clercx, 1999, p. 174) est rendue difficile par le faible apport en oxygène dû à la forme fermée du récipient (Marti, 1996, p. 990). Cependant, toutes ces hypothèses doivent être nuancées par le contexte funéraire de la découverte : l'objet n'étant pas déposé pour être utilisé, il a pu contenir dans ce cas précis un produit non adapté à sa forme, comme cela aurait été le cas en contexte domestique. En effet, il ne présente aucune trace d'usure, ce qui laisse supposer qu'il n'a pas ou peu été utilisé avant d'être placé dans la sépulture. Le « corps gras » très altéré découvert à l'intérieur (cf. *supra*) n'est malheureusement pas d'un grand secours pour le préciser en l'absence d'analyses biochimiques. Il n'est donc à ce stade pas possible de savoir à quelle catégorie fonctionnelle a appartenu ce vase plastique.

Le coquillage original déposé dans la tombe, aujourd'hui remplacé par un spécimen similaire récent (fig. 8, n° 2), a été identifié comme le squelette externe d'un *Charonia Nodifera* d'après photographie par G. Lennier, directeur du musée du Havre, à la demande de l'abbé Cochet (1865, p. 207, note 1). Cette espèce est aujourd'hui plus communément désignée sous le nom de triton nouveau ou *Charonia Lampas*, mollusque gastéropode de la famille des *Ranellidae*<sup>12</sup> commun en Méditerranée et dans les régions chaudes de l'Atlantique Nord (Canaries) à l'époque romaine (Bardot, 2010, vol. 1, p. 85 et 208-209). Difficile à interpréter, la pratique du dépôt funéraire de coquillage exogène semble relativement rare en Gaule. Localement, on signale le dépôt de deux coquilles de *Cypraeidae*, une autre famille de coquillages exogènes issus des mêmes régions que les *Ranellidae* : l'un a été découvert dans la vallée de l'Eaulne (Seine-Maritime) au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (Fallue, 1855, p. 149), l'autre en 2011 dans la nécropole du Catillon, à Lillebonne (Kliesch, 2011, p. 89).

Pline signale l'utilisation des tritons comme instrument de musique (*Histoire Naturelle*, IX, 4 et 61). Des exemplaires

dont l'extrémité – l'apex – a été coupée dans ce but ont été mis au jour à Pompéi, *Herculaneum* et Boscoreale (Italie) (Bardot, 2010, vol. 1, p. 238; Reese, 2002, p. 293-295). Il n'est cependant pas possible de confirmer cette utilisation du coquillage de Lillebonne en l'absence du spécimen d'origine. Il a pu simplement être déposé pour son caractère esthétique, son exotisme (Brien-Poitevin, 1991, p. 231) ou encore posséder une valeur affective ou de souvenir.

### 3. INTERPRÉTATIONS

#### Caractérisation du défunt

Depuis la découverte de la sépulture, l'identité du défunt a longuement fait débat. Comme cela a déjà été mentionné (cf. *supra*), une étude ostéologique des os brûlés a été réalisée en 1967 à la demande de M. Yvart, conservateur du musée de Lillebonne. Les analyses, effectuées par le Dr. Tardif, de Rouen, ont démontré que le défunt était un jeune adulte de 17 ou 18 ans, sans qu'il soit possible de déterminer son sexe (Yvart, 1967, p. 62; Yvart, Sennequier, 1975, p. 95-96)<sup>13</sup>. Il convient de nuancer ces résultats en raison des problèmes d'identification que pose une crémation, de l'absence d'informations sur la méthodologie employée pour l'expertise ou encore de l'expérience inconnue de ce médecin en anthropologie.

En 2017, une seconde expertise a été menée par V. Brunet (archéo-anthropologue, Evéha) sur le dépôt osseux d'une masse totale de 1073,9 g (Brunet, 2017, p. 1) : elle a permis de mettre en évidence un défunt principal (99 % de la masse des restes) à l'âge osseux compris entre 13 et 20 ans, et un défunt secondaire (1 % de la masse des restes) à l'âge osseux compris entre 1 et 12 ans<sup>14</sup> (*ibid.*, p. 4). Tous deux sont de sexe indéterminé (*ibid.*, p. 6). L'étude des ossements a également rendu possible la collecte d'informations sur le processus de crémation du défunt principal, grâce aux différents degrés de combustion visibles sur le squelette : la combustion, poussée mais non uniforme<sup>15</sup>, a ainsi duré au moins une heure à plus de 500 °C. L'importante fragmentation des restes suggère en outre un ringardage du bûcher au cours de la crémation (*ibid.*, p. 6).

Aucun indice concernant l'âge du défunt n'est fourni par le mobilier. En revanche, l'absence de parures féminines et

13. Les détails de ce rapport d'étude ne sont pas connus.

14. Cette faible quantité d'ossements peut être interprétée comme un ramassage accidentel de restes issus d'une crémation ayant précédé celle du sujet principal sur le bûcher (Brunet, 2017, p. 2).

15. L'humérus gauche présente une coloration noire à gris foncé, caractéristique d'un trop grand éloignement de cette partie du corps du point de chauffe le plus élevé du bûcher, résultat d'une gestion non uniforme de la crémation par les officiants (*ibid.*, p. 5-6).

12. Information aimablement communiquée par Y. Gruet, malacologue et maître de conférences honoraire de la faculté des Sciences de l'Université de Nantes.



la présence d'une arme invitent à identifier un homme<sup>16</sup>, comme l'avait proposé l'abbé Cochet (1865, p. 208). La fonction de prêtre, avancée par plusieurs auteurs (*ibid.*, 1865, p. 209; Harmand, 1968, p. 130), paraît peu vraisemblable : en effet, l'étude du mobilier a permis de démontrer que le poignard n'est pas sacrificiel, qu'il n'est pas possible de déterminer avec exactitude la fonction des cruches et des bassins déposés, que le vase plastique anthropomorphe ne peut en l'état être interprété comme une représentation de Bacchus, que le décor bachique du plat en argent enfin peut relever de nombreuses intentions ou symboliques autres que religieuses<sup>17</sup>. En l'état actuel des connaissances, il est ainsi peu probable que les objets réunis dans cette sépulture aient eu une fonction cultuelle, comme cela a été avancé par le passé (Yvart, 1967, p. 62).

### Datation de la sépulture

La plupart des objets sont datés par leur typologie des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, mais c'est le gobelet en céramique métallescente qui offre l'intervalle de datation le plus restreint (fig. 13) : sa période de diffusion s'étend en effet de la fin du I<sup>er</sup> siècle au premier tiers du III<sup>e</sup> siècle (cf. *supra*). Celle de la plupart des autres objets se limite aux trois premiers siècles de notre ère (par exemple la vaisselle métallique ou les verreries). Quelques parallèles ont été notés avec des productions de l'Antiquité tardive, comme c'est le cas des pions en pâte de verre, de l'anse d'aryballe (?) en alliage cuivreux et du plat en argent. L'ossuaire en plomb, le dauphin en verre soufflé et la coupelle en alliage cuivreux ne peuvent être datés plus précisément que de l'époque romaine en général, en raison du manque d'éléments de comparaison contextualisés connus à ce jour.

La synthèse typo-chronologique du mobilier permet donc de proposer une datation de la sépulture entre la fin du I<sup>er</sup> siècle et le premier tiers du III<sup>e</sup> siècle. Elle concorde ainsi avec celle admise par les récentes publications, soit la fin du I<sup>er</sup> ou le début du III<sup>e</sup> siècle (Yvart, 1967, p. 66; Yvart, Sennequier, 1975, p. 96; Baratte, Painter, 1989, p. 106; Rogeret, 1997, p. 364; Vaudour, 2009, p. 22; Dorion-Peyronnet, 2015, p. 51). Elle correspond d'ailleurs à une période où l'urbanisme est particulièrement dynamique à *Juliobona* : aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, le théâtre s'agrandit, de vastes thermes et de grandes propriétés urbaines ou subur-

baines<sup>18</sup> voient le jour (Follain, 1989b, p. 56-60; Fichet de Clairfontaine *et al.*, 2004, p. 145; Mutarelli, 2011, p. 13-14), traduisant une capacité d'investissement importante des élites locales (auxquelles a probablement appartenu le défunt) dans les constructions publiques et privées.

### Statut social, influences culturelles et dynamiques économiques

Le mobilier de la tombe livre de nombreux indices d'un statut social élevé : en effet, la richesse et le caractère ostentatoire des matériaux et des formes, les produits d'importation et les marqueurs de la culture romaine sont autant d'éléments qui en témoignent. La grande quantité d'objets déposés dans la tombe enfin est un signe supplémentaire du rang social manifestement élevé du défunt et de sa famille.

Plusieurs récipients métalliques, bien que de fabrication provinciale, sont en effet directement inspirés de formes italiques (cruche et bassin, anse d'aryballe?), tandis que certaines pièces relèvent clairement d'importations (dauphin en verre, éponge et coquillage) : elles sont issues d'échanges à l'échelle de l'Empire romain (fig. 14), voire ont pu être ramenées par des membres voyageurs de l'élite. Les deux objets plus originaux, le dauphin en verre et le coquillage, peuvent être des souvenirs de voyage, des cadeaux, ou posséder une autre valeur, par exemple affective, qui nous échappe. Les récipients en céramique et en verre traduisent quant à eux une empreinte provinciale voire locale forte à travers des formes typiques des Gaules romaines en général, et du nord-ouest de celles-ci en particulier pour certains : la présence de ces objets plus communs montre une consommation de biens du quotidien provenant de circuits commerciaux plus courts. Tout comme l'ensemble de pions et le jeton, ces récipients ne font pas partie des signes distinctifs d'un statut social particulier, contrairement à beaucoup d'autres objets.

Dans les sépultures privilégiées de Gaule romaine, l'attachement des proches autant que la dimension sociale ont tendance à être exprimées par une forme de luxe : en ce sens, on observe une continuité avec les pratiques funéraires laténiennes (Ferdrière, 2004, p. 38-40). Cependant, le statut n'est parfois pas uniquement exprimé par le mobilier, mais aussi – et surtout à la période concernée ici – par une monumentalisation de la tombe ou une ostentation dans les funérailles par exemple (*ibid.*, p. 35; Polfer, 2007, p. 194; Castorio, 2011, p. 675) : c'était peut-être le cas pour la sépulture remarquable de Lillebonne, mais le temps et l'urbanisation constante depuis l'Antiquité ont pu effacer toute trace visible en surface. Le mobilier de cette tombe, réuni

16. Bien que ce type de mobilier (les armes) ne soit pas totalement discriminant, si l'on considère les travaux de C. Bélard sur l'âge du Fer qui nous invitent à relativiser notre interprétation de certains objets comme marqueurs de genre également pour l'époque romaine (Bélard, 2015 et 2017).

17. Même en cas d'intentions religieuses, le plat ne désignerait pas spécifiquement un prêtre.

18. Trois demeures aristocratiques ont été identifiées à *Juliobona* : leur situation en limite d'agglomération rend difficile leur détermination comme *domus* ou *villa* suburbaine.

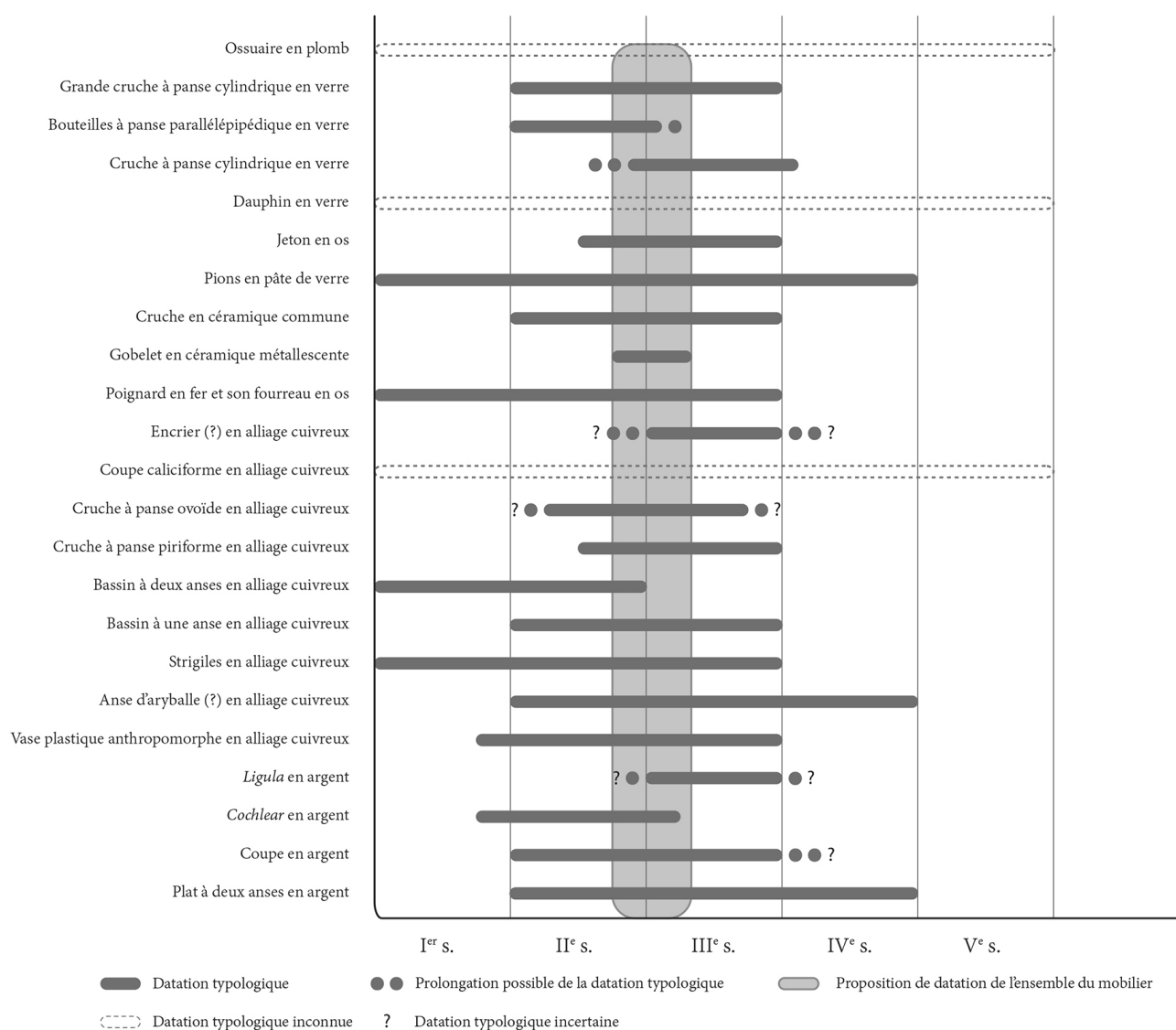


Figure 13 : Synthèse typo-chronologique du mobilier (Robert, 2016, p. 200, fig. 147). DAO M. Robert.

Figure 13: Grave goods' typochronology synthesis (Robert 2016, p. 200, fig. 147). CAD M. Robert.

par les vivants pour la sépulture de leur proche, suffit toutefois à entrevoir l'expression collective de ce statut social élevé (Ferdrière, 2004, p. 42). En effet, le dépôt d'objets précieux peut être interprété comme une volonté de pérennisation des richesses du défunt et de sa famille à travers la mort, assurant ainsi symboliquement l'héritage matériel et social qu'il a reçu et transmettra (Poux, 2009, p. 29). Néanmoins, il convient d'être prudent sur la nature même de ce statut à partir de l'étude du mobilier seul : il n'est qu'une des expressions du contexte et des circonstances complexes dans lesquels le défunt a été mis en terre (Polfer, 2007, p. 198).

### Comparaisons avec d'autres sépultures privilégiées dans le nord-ouest des Gaules

Aucune sépulture aussi singulière n'est actuellement connue pour cette époque dans le nord de la province de Lyonnaise. Des comparaisons avec des ensembles funéraires remarquables, datées des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles et situées dans des régions voisines du nord et de l'ouest des Gaules, sont cependant envisageables.

Dans la cité des Pictons par exemple, plusieurs sépultures datées entre la fin du I<sup>er</sup> siècle et le début du III<sup>e</sup> siècle présentent les caractéristiques de tombes privilégiées : il s'agit pour la plupart d'inhumations, et leur mobilier est composé d'un grand nombre de vases en céramique et en verre (par-

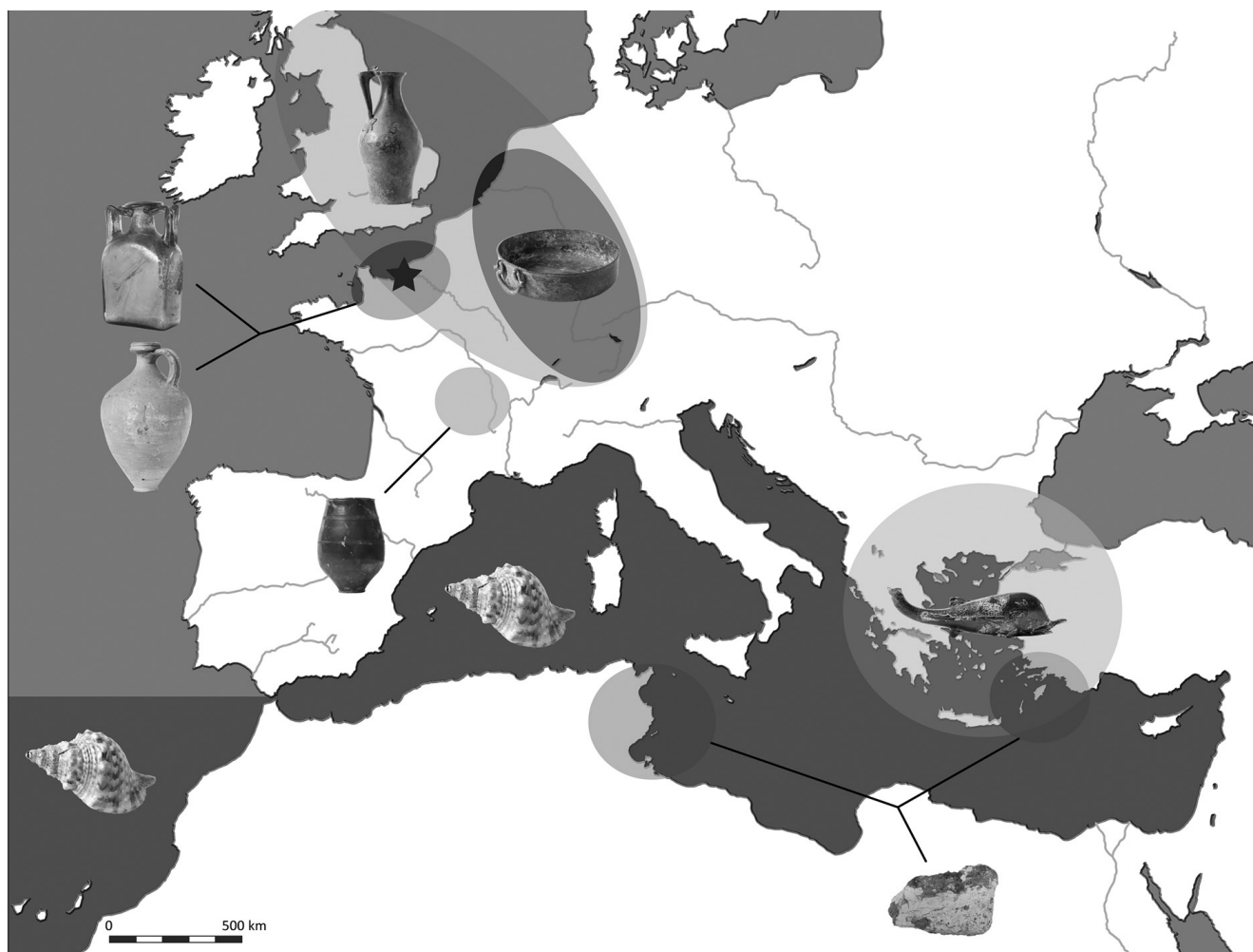


Figure 14 : Carte des différentes provenances présumées du mobilier. DAO M. Robert.  
 Figure 14: Map of the artefacts' presumed origins. CAD M. Robert.

fois importés), déposés en tout ou partie dans un coffre, à côté d'objets de toilette ainsi que, parfois, d'éléments de parure et de dépôts alimentaires. C'est le cas des sépultures de Nalliers, Saint-Médard-des-Prés et Bouillé-Courdault en Vendée, ainsi que de celle de Bessines dans les Deux-Sèvres et de L'Houmeau en Charente-Maritime (Ferdrière, Villard, 1993, p. 223-225 ; Simon-Hiernard, 1993, p. 308-309 ; Bertrand, 2012, p. 32-33 ; Guitton *et al.*, 2012 ; Pérès, 2012 ; Santrot 2012). On remarque toutefois plusieurs différences avec la tombe de Lillebonne : l'absence d'armes et de vaisselle métallique, le plus grand nombre de récipients en verre et céramique, le contexte rural.

Quelques sépultures privilégiées semblent également avoir ponctué le territoire turon dans le courant ou aux abords du III<sup>e</sup> siècle comme les deux tombes mises au jour à Ports et Cheillé (Indre-et-Loire), et qui ont fourni de nombreux éléments de vaisselle en verre et en céramique (Ferdrière,

Villard, 1993, p. 226-227). Ainsi, le mobilier de la deuxième comprend entre autre des poignards en fer, des objets de toilette, des éléments de parure en matériaux précieux (or, ivoire, ambre, cristal de roche) : elle est cependant datée approximativement du Haut-Empire, hors de ses débuts, et mériterait une nouvelle étude (*ibid.*, p. 227).

En Gaule Belgique plus proche, les sépultures remarquables des cités ambiennes, atrébates et nerviennes, datées entre la fin du I<sup>er</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle, attirent l'attention : le grand nombre de récipients en céramique locale, dont une majorité de formes ouvertes, et la présence ponctuelle de pièces de vaisselle en alliage cuivreux, d'objets domestiques en fer et de lampes à huile sont la preuve d'une ostentation manifeste (Bayard, 1993 ; Marcy *et al.*, 2008 ; Soupart *et al.*, 2008). On peut citer par exemple les sépultures de Trinquies, du Behen et du Plouy (Somme), ainsi que celles de Bruay-la-Buissière (Pas-de-Calais) et de Fontaine-Notre-

Dame (Nord). Les différences avec la sépulture lillebonnaise sont relativement similaires à celles constatées avec les tombes pictonnes.

Plus tardivement, aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère, la *civitas* des Tongres voisine, en Germanie inférieure, se couvre de *tumuli* destinés à recueillir les restes des défunts appartenant à l'élite (Ferdrière, Villard, 1993, p. 250 ; Massart, 1997, p. 107). Ils sont célèbres pour leurs dépôts de mobilier exceptionnels, dont les caractéristiques principales – vaisselle en verre et métal, instruments de toilette et objets rares de nature décorative ou symbolique<sup>19</sup> (*ibid.*, p. 105 ; 2006, p. 82) – rappellent par bien des aspects la sépulture de Lillebonne. La phase 3 de ce groupe en particulier (soit la plus tardive, datée entre le dernier quart du II<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> siècle), où la vaisselle en céramique se raréfie au profit de la vaisselle en verre et surtout en métal<sup>20</sup>, est la plus comparable : elle évoque une mutation des usages funéraires, et peut-être domestiques<sup>21</sup> au tournant du III<sup>e</sup> siècle (Massart, 1997, p. 107, p. 110 ; 2006, p. 82). L'argent semble être un matériau absent de ces sépultures. De même, aucune arme n'y est signalée, même si des pièces de char et de harnachement de chevaux ont été découvertes dans plusieurs tombes. Elles sont interprétées comme une tradition laténienne (Massart, 1997, p. 119). Cette explication doit être nuancée par la longue période qui sépare la conquête des Gaules du dépôt de ces objets à vocation guerrière : cependant, l'accumulation de mobilier riche dans une sépulture peut être en soit interprétée comme une pratique d'origine gauloise (Ferdrière, 2004, p. 35 et 38-39). On peut ainsi plus sûrement les relier à la symbolique du pouvoir et du statut social qui y est généralement associée en Gaule au Haut-Empire, ou plus pragmatiquement à la chasse, autre pratique élitaires impliquant des armes, comme cela a été fait pour le poignard de la tombe lillebonnaise (cf. *supra*). La sépulture remarquable de Herstal (province de Liège, Belgique), datée de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle, en est un exemple : 42 objets y ont été découverts, dont des accessoires de toilette, un set de pions de jeu et de la vaisselle en céramique, verre et bronze en grande quantité, interprétée comme un service « de banquet » et « à ablutions » (Amand, Mariën, 1976, pl. 12-2 à 12-12 ; Bardiès-Fronty, Walter, 2010, p. 66).

D'intéressantes comparaisons, certes plus lointaines, peuvent également être faites avec la nécropole de *Noviomagus* (Nimègue, Pays-Bas), capitale des Bataves : les tombes 8 et 9, fouillées en 1982 et datées respectivement

de 90-95 et 100-115, contenaient entre 50 et 60 objets, dont des récipients en céramique et en verre<sup>22</sup>, mais aussi de nombreuses pièces de vaisselle métallique d'influence italique pouvant faire partie d'un nécessaire à boire ou d'ablutions, ainsi que des instruments de toilette et d'écriture. La sépulture 8 a également livré quelques armes (Koster, 2013, p. 53-62). On retrouve ici de nombreux points communs avec la sépulture de Lillebonne, autant dans les formes et matériaux des objets que dans les signes d'adhésion à la culture romaine et le nombre important d'objets volontairement déposés avec ces défunts issus d'une classe sociale élevée.

En définitive, l'étude du mobilier déposé par les élites dans leurs sépultures au Haut-Empire met en évidence des pratiques funéraires aristocratiques proches dans le nord-ouest de la Lyonnaise, en Gaule Belgique et jusqu'en Germanie, où certaines tombes présentent des dépôts d'objets très semblables à celui de la tombe lillebonnaise. Quelques influences sont mêmes envisageables, la comparaison avec la *civitas* des Tongres étant par exemple particulièrement notable, à la fois en termes de composition et de formes du mobilier. La datation de la sépulture privilégiée de Lillebonne est en outre proche de celle de ces éléments de comparaison extra-régionaux, dont on pourrait d'ailleurs trouver d'autres exemples plus éloignés, notamment en Narbonnaise (Feugère, 1993, p. 132-133 ; Fiches, 1993, p. 335-337).

#### 4. CONCLUSION

Le mobilier de la sépulture privilégiée de *Juliobona* est une des rares expressions connues du haut statut social de certaines familles habitant ce chef-lieu de cité : leur goût pour les productions raffinées et exotiques doit être mis en relation avec la position de la ville au sein de multiples réseaux commerciaux, à la fois provinciaux et à grande échelle, progressivement développés depuis la création de la ville au début du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. De plus, des membres de ces familles ont pu voyager dans des contrées lointaines et rapporter leurs acquisitions, comme en témoigne l'exotisme des objets de provenance méditerranéenne découverts dans la tombe. L'ostentation des funérailles d'un défunt ou d'une défunte d'une classe sociale élevée, traduite ici par la propension à accumuler au sein de sépultures des objets d'origine, de valeur et de fonction variées, constitue un comportement commun aux élites des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles en Gaule romaine, confirmé par de multiples comparaisons extra-régionales.

22. Tout comme pour la sépulture lillebonnaise, les os brûlés des défunts des sépultures privilégiées de *Noviomagus* étaient déposés dans des vases ossuaires en verre (Koster, 2013, p. 38).

19. Les objets dits « symboliques » tels qu'un œuf d'autruche ou une coquille en ambre ont été interprétés comme liés à des croyances (Massart, 2006, p. 84) : leur caractère exotique rappelle le dauphin en verre soufflé et le coquillage de la sépulture aristocratique de Lillebonne.

20. On y retrouve notamment les deux types de cruches présentes dans la tombe lillebonnaise.

21. Les ensembles funéraires sont composés à la fois d'objets « neufs » et usagés (Massart, 1997, p. 107).



La nécropole du Catillon, seul contexte funéraire de *Juliobona* attesté par l'archéologie récente, a par ailleurs révélé un faciès plus courant pour le Haut-Empire (Robert, 2016), de nombreux signes d'un niveau de vie modeste y côtoyant quelques indices d'aisance : ils accentuent de ce fait le caractère remarquable de la tombe découverte en 1864 de l'autre côté de la ville, qui reste à ce jour un témoignage singulier des pratiques funéraires élitaires dans le nord de la province de Lyonnaise.

## CATALOGUE

Chaque entrée du catalogue est consacrée à un objet. Sa notice détaille le matériau, les dimensions exprimées en millimètres et la masse en grammes (lorsqu'elle est pertinente), le numéro d'inventaire au sein de la collection du musée intercommunal de Lillebonne, une description détaillée, la typologie et la datation associée (lorsqu'elles sont connues) ainsi que les références bibliographiques principales ayant servi pour son étude. Ces notices sont extraites d'un mémoire de recherche sur l'*instrumentum* des contextes funéraires de *Juliobona* (Robert, 2016) et sont classées par numéro d'inventaire.

### 1. Ossuaire (fig. 5, 5, n° 1)

Plomb

Corps : H. 315 mm ; D. 270 mm ; ép. 3,0 x 4,3 mm ;  
Couvercle : H. 19,8 mm ; D. 280 mm ; ép. 4,2 mm

LILL.Marc.1864-1965.0.1

Récipient cylindrique à parois verticales. Décor extérieur de perles et pirouettes disposées en frises formant un rectangle dans lequel s'inscrit une croix de Saint-André, répété cinq fois sur le pourtour de la virole. Motif de croix en perles et pirouettes reproduit sur le couvercle à bords rabattus, une série de trois cercles disposés en triangle entre chaque bras. Fond plat.

(Cochet, 2000, p. 77-96 ; Tranoy, 2002, p. 108 ; Feugère, 2011, p. 32)

### 2. Cruche (fig. 5, n° 2)

Verre

H. 276 mm ; D. base 250 mm ; D. max panse 260 mm environ ; H. col 66,3 mm ; D. ext. embouchure 116,5 mm

LILL.Marc.1864-1965.0.2

Cruche à panse cylindrique légèrement évasée vers le haut. Fond peu rentrant. Col large, cylindrique avec léger étranglement à la base. Lèvre évasée horizontalement et repliée

sur l'intérieur. Anse coudée finement nervurée. Nombreuses rayures à l'intérieur de la panse attestant un usage antérieur.

Type HN 14.2A, variante d'Isings 51a et de Morin-Jean 8 : II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. (Morin-Jean, 1922-23, p. 53 ; Isings, 1957, p. 67-68 ; Sennequier, 2013, p. 174).

### 3. Bouteille à panse rectangulaire (fig. 5, n° 3)

Verre

H. 199 mm ; L. x l. base 107,9 x 59,1 mm ; H. col 49,5 mm ; D. ext. embouchure 55,0 mm

LILL.Marc.1864-1965.0.3

Bouteille à panse prismatique de section rectangulaire. Fond légèrement rentrant. Col cylindrique, lèvre évasée largement à l'extérieur et repliée horizontalement sur l'intérieur. Deux anses à trois grosses nervures. Fond porte un D au centre d'un losange dont les deux extrémités terminent par une pelta. Pas de traces d'usage antérieur.

Type HN 13.3A, Isings 90, Morin-Jean 16 : II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s. (Morin-Jean, 1922-23, p. 64-65 ; Isings, 1957, p. 108 ; Sennequier, 2013, p. 170)

### 4. Bouteille à panse rectangulaire (fig. 5, n° 4)

Verre

H. 189 mm ; L. x l. base 110,2 x 66,6 mm ; H. col 42,7 mm ; D. ext. embouchure 68,7 mm

LILL.Marc.1864-1965.0.4

Bouteille à panse prismatique de section rectangulaire. Fond légèrement rentrant. Col cylindrique, lèvre évasée largement à l'extérieur et repliée horizontalement sur l'intérieur. Deux anses à trois grosses nervures. Fond porte un SVB rétrograde au centre d'un rectangle. Pas de traces d'usage antérieur. Dépôt solide noirâtre à l'intérieur, analysé lors de sa découverte comme un corps gras (Cochet 1865, p. 190).

Type HN 13.3A, Isings 90, Morin-Jean 16 : II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s. (Morin-Jean, 1922-23, p. 64-65 ; Isings, 1957, p. 108 ; Sennequier, 2013, p. 170)

### 5. Bouteille à panse rectangulaire (fig. 5, n° 5)

Verre

H. 193 mm ; L. x l. base 108,8 x 60,7 mm ; H. col 48,4 mm ; D. ext. embouchure 62,3 mm

LILL.Marc.1864-1965.0.5

Bouteille à panse prismatique de section rectangulaire. Fond légèrement rentrant. Col cylindrique, lèvre évasée largement à l'extérieur et repliée horizontalement sur l'intérieur. Deux anses à trois grosses nervures. Fond portait un B au centre d'un rectangle, aujourd'hui disparu. Pas de traces d'usage antérieur.

Type HN 13.3A, Isings 90, Morin-Jean 16 : II<sup>e</sup>-Début III<sup>e</sup> s. (Morin-Jean, 1922-23, p. 64-65 ; Isings, 1957, p. 108 ; Sennequier, 2013, p. 170)

## 6. Cruche à panse cylindrique (fig. 5, n° 6)

Verre

H. 261 mm ; D. base 112,8 mm ; H. col 52,3 mm ; D. ext. Embouchure 76,0 mm

LILL.Marc.1864-1965.0.6

Cruche à panse cylindrique. Fond légèrement rentrant. Col cylindrique s'évasant en partie supérieure, lèvre coupée et arrondie par chauffage, doublée d'un cordon rapporté. Anse soudée, finement nervurée. Décor de lignes gravées sur le fond et la panse, pas de trace de pontil. Nombreuses rayures à l'intérieur de la panse attestant un usage antérieur. Identifiée comme un barillet frontinien depuis sa découverte.

Type HN 14.4, Isings 126 : 2<sup>e</sup> moitié II<sup>e</sup> ou début III<sup>e</sup>-Début IV<sup>e</sup> s. (Isings, 1957, p. 156-157 ; Sennequier, 2013, p. 176)

## 7. Dauphin (fig. 7, n° 1)

Verre

L. 223 mm ; H. max 56,0 mm ; m. 131,7 g

LILL.Marc.1864-1965.0.7

Objet en forme de dauphin reconnaissable au long bec, au front bombé et à la longue queue fragmentaire. 2 nageoires pectorales très en arrière, 1 nageoire dorsale, 2 nageoires pelviennes et 1 nageoire anale. Verre soufflé noir opaque d'épaisseur moyenne et partiellement doré.

Type HN 16.1 (Sennequier, 2013, p. 191, n° 732).

## 8. Pion (fig. 7, n° 4)

Verre

D. 25,3 mm ; ép. 7,0 mm ; m. 6,6 g

LILL.Marc.1864-1965.0.8

Pion hémisphérique en verre opaque blanc. Cassé sur un bord. Surface décolorée sur un côté.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

## 9. Pion (fig. 7, n° 5)

Verre

D. 21,7 x 22,3 mm ; ép. 7,0 mm ; m. 5,1 g

LILL.Marc.1864-1965.0.9

Pion hémisphérique en verre opaque blanc. Surface décolorée par endroits.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

## 10. Pion (fig. 7, n° 6)

Verre

D. 20,0 x 20,8 mm ; ép. 6,9 mm ; m. 4,4 g

LILL.Marc.1864-1965.0.10

Pion hémisphérique en verre opaque blanc. Surface décolorée par endroits.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

## 11. Pion (fig. 7, n° 7)

Verre

D. 23,2 x 24,3 mm ; ép. 7,3 mm ; m. 6,0 g

LILL.Marc.1864-1965.0.11

Pion hémisphérique en verre opaque blanc tirant sur le brun clair. Cassé sur un côté.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

## 12. Pion (fig. 7, n° 8)

Verre

D. 20,6 x 22,2 mm ; ép. 12,2 mm ; m. 5,8 g

LILL.Marc.1864-1965.0.12

Pion hémisphérique en verre opaque blanc. Percement cylindrique au centre de la face plate. Surface bombée partiellement abrasée.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

## 13. Pion (fig. 7, n° 9)

Verre

D. 19,8 mm ; ép. 6,7 mm ; m. 3,9 g

LILL.Marc.1864-1965.0.13

Pion hémisphérique en verre opaque blanc.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

## 14. Pion (fig. 7, n° 10)

Verre

D. 23,2 x 24,3 mm ; ép. 7,5 mm ; m. 6,3 g

LILL.Marc.1864-1965.0.14

Pion hémisphérique en verre opaque blanc.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

## 15. Pion (fig. 7, n° 11)

Verre

D. 20,0 x 20,6 mm ; ép. 6,9 mm ; m. 4,4 g

LILL.Marc.1864-1965.0.15

Pion hémisphérique en verre opaque blanc. Une partie rugueuse et noirâtre.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

### 16. Pion (fig. 7, n° 12)

Verre

D. 21,0 x 21,9 mm ; ép. 6,9 mm ; m. 4,9 g

LILL.Marc.1864-1965.0.16

Pion hémisphérique en verre opaque blanc.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

### 17. Pion (fig. 7, n° 13)

Verre

D. 21,0 x 22,1 mm ; ép. 8,0 mm ; m. 5,6 g

LILL.Marc.1864-1965.0.17

Pion hémisphérique en verre opaque noir.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

### 18. Pion (fig. 7, n° 14)

Verre

D. 18,8 x 19,5 mm ; ép. 7,0 mm ; m. 4,0 g

LILL.Marc.1864-1965.0.18

Pion hémisphérique en verre opaque noir. Taches blanches sur la surface.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

### 19. Pion (fig. 7, n° 15)

Verre

D. 17,3 x 18,1 mm ; ép. 6,8 mm ; m. 3,2 g

LILL.Marc.1864-1965.0.19

Pion hémisphérique en verre opaque noir.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

### 20. Pion (fig. 7, n° 16)

Verre

D. 17,3 x 18,1 mm ; ép. 6,8 mm ; m. 3,2 g

LILL.Marc.1864-1965.0.20

Pion hémisphérique en verre opaque noir.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

### 21. Pion (fig. 7, n° 17)

Verre

D. 17,8 x 18,6 mm ; ép. 7,1 mm ; m. 3,6 g

LILL.Marc.1864-1965.0.21

Pion hémisphérique en verre opaque noir.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

### 22. Pion (fig. 7, n° 18)

Verre

D. 17,6 x 18,2 mm ; ép. 6,9 mm ; m. 3,2 g

LILL.Marc.1864-1965.0.22

Pion hémisphérique en verre opaque noir.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

### 23. Pion (fig. 7, n° 19)

Verre

D. 17,6 x 18,4 mm ; ép. 6,8 mm ; m. 3,3 g

LILL.Marc.1864-1965.0.23

Pion hémisphérique en verre opaque noir. Taches blanches sur la surface.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

### 24. Pion (fig. 7, n° 20)

Verre

D. 25,3 mm ; ép. 7,0 mm ; m. 6,6 g

LILL.Marc.1864-1965.0.24.1

Pion hémisphérique vert. Trou percé au sommet formant le centre de 5 cercles concentriques décorant la surface.

Type Béal A XXXIV,2 : I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 322)

### 25. Jeton (fig. 7, n° 21)

Matière dure animale

D. 23,0 mm ; ép. 3,1 mm ; m. 2,4 g

LILL.Marc.1864-1965.0.24.2

Jeton discoïde de couleur verte, portant une série de trois gorges concentriques peu profondes. Centre occupé par un mamelon cylindrique, percé en son milieu, autour duquel se développe une dépression, dont les gorges marquent la limite. Face inférieure lisse. Peut ne pas être d'origine.

Type Béal A XXXIII,6 : milieu du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. (Béal, 1983, p. 305)

### 26. Cruche à une anse (fig. 5, n° 7)

Céramique

H. 245 mm ; D. base 41,0 mm ; D. max. panse 145 mm environ ; D. embouchure ext. 48,5 mm

LILL.Marc.1864-1965.0.25

Cruche à une anse à pâte orange clair. Panse carénée. Lèvre en poulie séparée en deux par un sillon. Pied annulaire légèrement débordant. Cannelure en bas de la panse. Contenait lors de sa découverte un « résidu verdâtre et graisseux » (Cochet 1865, p. 188).

II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. (Blaszkiewicz *et al.*, 1986, p. 132-133; Adrian, 2001, p. 122; 2010, p. 505-506)

## 27. Gobelet (fig. 5, n° 8)

Céramique

H. 153,2 mm; D. base 44,5 mm; D. max. panse 110 mm environ; D. embouchure ext. 82,0 mm; ép. lèvre 3,7 mm  
LILL.Marc.1864-1965.0.26

Gobelet à engobe noir métallescent. Panse au profil convexe décorée de trois bandes de guillochis. Fond annulaire. Lèvre en bourrelet.

Fin II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> tiers III<sup>e</sup> s. (Blaszkiewicz *et al.*, 1986, p. 132-133; Desbat, Picon, 1996, p. 476-477; Desbat, 2011, p. 190)

## 28. Poignard (fig. 7, n° 22)

Base fer

Lame : L. 305,7 mm ; l. 64,3 x 75,3 mm; ép. 2,3 x 8,0 mm

Soie : L. x l. 72,7 x 24,5 mm; ép. 2,6 mm

LILL.Marc.1864-1965.0.27.1

Poignard composé d'une lame triangulaire cintrée et bifide, à nervure centrale marquée, de deux fragments de soie et d'un fragment de bouterolle en alliage cuivreux.

I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. (Feugère, 2002, p. 166; Nicolay, 2007, p. 29)

## 29. Fourreau

Matière dure animale

Fragment 1 : L. 224,9 mm; ép. 6,5 mm

Fragment 2 : L. 190,7 mm; ép. 10,4 mm

LILL.Marc.1864-1965.0.27.2

Fragments de fourreau du poignard 1965.0.27.1 encastres dans une âme en contreplaqué et peint couleur blanc cassé<sup>23</sup>. Traces d'une extrémité en alliage cuivreux. Décor de 3 rainures parallèles au bord.

I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. (Feugère, 2002, p. 166; Nicolay, 2007, p. 29)

## 30. Encrier (?) (fig. 7, n° 2)

Alliage cuivreux

D. 40,5 mm; H. 54,8 mm; ép. 0,9 mm

LILL.Marc.1864-1965.0.28

Boîte cylindrique en tôle de ornée de trois séries de deux lignes incisés réparties sur toute la hauteur. Bords ébréchés.

III<sup>e</sup> s.? (Božič, Feugère, 2004, p. 35-36; Vilvorder, 2010)

## 31. Coupelle caliciforme (fig. 7, n° 3)

Alliage cuivreux

H. 34,0 mm; D. max panse 64,5 mm; D. pied 30,5 mm; ép. lèvre 1,9 mm; m. 83,9 g

LILL.Marc.1864-1965.0.29

Coupelle caliciforme à panse carénée et pied circulaire évasé. Décor intérieur et extérieur de deux séries de deux lignes, l'un au sommet, l'autre à mi-panse. À l'intérieur, une autre série de deux cercles concentriques marque le fond de la coupe. Haut de la panse déformé.

(Laroche, 1997, p. 56-57, pl. 15, n° 1; Poux, 2009, p. 26, p. 30-31, p. 41)

## 32. Cruche à panse ovoïde (fig. 6, n° 1)

Alliage cuivreux

H. 308 mm; D. max panse 152 mm; D. base 103,8 mm; D. embouchure 75,3 mm; ép. lèvre 3,0 mm; H. anse 111,5 mm; m. > 1 kg

LILL.Marc.1864-1965.0.30

Cruche en tôle à haute base cylindrique fermée par une tôle circulaire. Panse ovoïde. Col étroit et élancé qui s'évase. Embouchure circulaire à lèvres épaisses formant un ressaut. Anse coulée à part, coudée à angle droit terminée par une attache inférieure foliacée fragmentaire et une attache supérieure à volutes simples. Poucier plat complété par un ergot foliacé.

II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. (Tassinari, 1973, p. 138)

## 33. Cruche à panse piriforme (fig. 6, n° 2)

Alliage cuivreux

H. 236 mm; D. max panse 164 mm; D. base 132,6 mm; D. embouchure 57,8 mm; ép. lèvre 8,2 mm; H. anse 111,0 mm; m. 702,8 g

LILL.Marc.1864-1965.0.31

Cruche en tôle, à panse piriforme légèrement enfoncée par endroits. Col étroit et élancé. Coulée à part et emboîtée par-dessus, une embouchure circulaire à lèvres épaisses et un bec de section semi-circulaire forment une seule pièce avec l'anse, surmontée d'une charnière (couvercle manquant) et terminée par une applique inférieure foliacée. Sommet du col qui passe à l'intérieur de l'embouchure coulée replié vers l'extérieur. Décor de lignes parallèles sur toute la hauteur du récipient.

Type Eggers 128, Bola Ib : milieu II<sup>e</sup>-2<sup>e</sup> moitié III<sup>e</sup> s. (Eggers, 1951; Bolla, 1979, p. 25; Cavalier, 1988, p. 53; Feugère, 1994, p. 152, n° 34)

23. Il s'agit de l'ancienne présentation de l'objet : elle rend les limites du fourreau incertaines et ne permet pas une bonne restitution de l'objet sur photographie ou dessin.



### 34. Bassin à deux anses (fig. 6, n° 3)

Alliage cuivreux

D. 274,2 mm ; H. 113,4 mm ; ép. lèvre 9,7 mm ; D. pied 82,9 mm ; L. x l. anse 113,3 x 54,8 mm ; ép. anse 13,2 mm  
LILL.Marc.1864-1965.0.32

Bassin à panse carénée reposant sur un pied annulaire portant des moulures concentriques. Bord rentrant, lèvre plate. Décor de trois lignes incisées sur le haut de la panse. Deux anses latérales en arc de cercle, décorées de trois moulures transversales au milieu, et des pattes de fixation en forme de protomé de cheval.

Type Tassinari S4000 : I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. (Tassinari, 1995, p. 59, n° 40, p. 95)

### 35. Bassin à anse unique (fig. 6, n° 4)

Alliage cuivreux

D. 261,5 mm ; H. 75,6 mm ; ép. lèvre 3,5 mm ; L. x l. anse 101,9 x 54,2 mm ; ép. anse 9,8 mm  
LILL.Marc.1864-1965.0.33

Bassin circulaire déformé en tôle à fond mince convexe en son centre. Flancs droits, bord légèrement évasé. Décor de groupes de lignes parallèles incisées sur le pourtour et le fond extérieur et intérieur. Unique anse de suspension mobile de forme sinusoïdale attachée au bassin par une paire d'attaches foliacées à anneaux fixée sous la lèvre.

II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. (Tassinari, 1995, p. 94, n° 99)

### 36. Strigile (fig. 7, n° 23)

Alliage cuivreux

L. 211,5 mm ; L. manche 100,3 mm ; ép. manche 7,8 x 16,0 mm ; l. racloir 14,6 x 22,3 mm ; ép. racloir 2,0 mm  
LILL.Marc.1864-1965.0.34.1

Strigile composé d'un manche plein tronconique décoré de gouttelettes incisées, terminé par une moulure de section polygonale, et d'une partie fonctionnelle constituée d'une plaque recourbée en gouttière, à l'extrémité cassée. Manche percé d'un trou quadrangulaire destiné à suspendre l'objet à l'anse 1965.0.34.3.

I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. (Bel, 2002, p. 149 ; Mallet, 2009, p. 118, p. 126-128)

### 37. Strigile (fig. 7, n° 24)

Alliage cuivreux

L. 211,5 mm ; L. manche 100,3 mm ; ép. manche 7,8 x 16,0 mm ; l. racloir 14,6 x 22,3 mm ; ép. racloir 2,0 mm  
LILL.Marc.1864-1965.0.34.2

Strigile composé d'un manche plein tronconique décoré de gouttelettes incisées, terminé par une moulure de section polygonale, et d'une partie fonctionnelle constituée d'une plaque recourbée en gouttière, à l'extrémité cassée. Manche percé d'un trou quadrangulaire destiné à suspendre l'objet à l'anse 1965.0.34.3.

I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. (Bel, 2002, p. 149 ; Mallet, 2009, p. 118, p. 126-128)

### 38. Anse de strigile (fig. 7, n° 25)

Alliage cuivreux

L. 122,1 mm ; l. 60,7 mm ; ép. 7,1 x 8,8 mm  
LILL.Marc.1864-1965.0.34.3

Anse de strigile fabriquée à partir de trois fines plaques de cuivre courbées et soudées les unes aux autres pour former un ovale. Trois séries de crans permettent de maintenir la paire de strigiles.

I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. (Bel, 2002, p. 149 ; Mallet, 2009, p. 118, p. 126-128)

### 39. Anse d'aryballe (?) (fig. 7, n° 26)

Alliage cuivreux

H. 125,5 mm ; l. max 112,2 mm ; ép. 4,5 x 9,3 mm ; D. anneaux 33 mm environ ; ép. anneaux 2,3 x 3,4 mm ; m. 131,5 g

LILL.Marc.1864-1965.0.35

Anse en oméga, aux extrémités en forme de félin couché sortant d'une feuille. Moulures en forme de palmettes qui marquent la limite avec la partie préhensible, elle-même ornée de décors végétaux ou motifs de queue de paon. Présence de deux anneaux aux extrémités formés d'une tige d'AC repliée et enroulée sur elle-même.

II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Baratte *et al.*, 1984, p. 129 ; Buora, Magnani, 2015, p. 21-22)

### 40. Vase plastique anthropomorphe (fig. 7, n° 27)

Alliage cuivreux

H. buste 131,4 mm ; L. x l. base buste 110,7 x 52,4 mm ; H. poignée 47,5 mm ; L. x l. poignée 110,5 x 27,0 mm ; D. couvercle 35,4 mm ; D. anneaux 18,0 mm ; m. 702,2 g  
LILL.Marc.1864-1965.0.36

Vase plastique représentant le buste d'un jeune homme à la poitrine à demi-nue, une peau de bête drapée sur son épaule gauche. Incrustation (au cuivre?) autour des yeux mimant un maquillage. Chevelure bouclée au sommet de laquelle est découpée une ouverture circulaire fermée par un couvercle à charnière. Poucier formé d'une mèche de cheveux en volume. Anneaux fixes soudées dans la chevelure

supportant une poignée à décor de palmes bordées de perles, dont les extrémités sont recourbées en col de cygne. Dessous du vase fermé par une feuille en alliage cuivreux soudée, sur laquelle une trace circulaire atteste un piédouche manquant. Intérieur brut de fonderie.

Type Nebr.II : fin I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. (Marti, 1996, p. 983-984; Marti-Clercx, 1999, p. 81, p. 117)

#### 41. Coquillage

L. 220 mm environ

LILL.Marc.1864-1965.0.37

Mollusque gastéropode de la famille des Ranellidae, du genre *Charonia*, espèce *Lampas*. Était identifié par photo comme un *Charonia Nodifera* par G. Lennier, directeur du Muséum du Havre, sur la demande de l'abbé Cochet. Le coquillage présent aujourd'hui dans les collections est un spécimen dit « identique » (espèce et dimensions), placé dans le mobilier de la tombe en remplacement de l'exemplaire d'origine disparu.

(Brien-Poitevin, 1991, p. 231; Reese, 2002, p. 293-295; Bardot, 2010, vol. 1, p. 238; Manniez, 2011, p. 20-21; Koster, 2013, p. 180-181)

#### 42. Éponge (fig. 8)

L. x l. max 97,3 x 65,3 mm; ép. 4,2 x 19,8 mm

LILL.Marc.1864-1965.0.38

Fragment d'éponge peut-être à l'origine quadrangulaire.

(Bourgarel-Musso, 1934, p. 373; Camps-Fabrer, 1996, p. 2663; Božič, Feugère, 2004, p. 35; Morizot, 2009, p. 14; Raux, Widehen, 2015, p. 681)

#### 43. Ligula (fig. 7, n° 28)

Argent

L. 161,2 mm; L. x l. cuilleron 56,2 x 39,6 mm; ép. cuilleron 1,0 mm; ép. manche 2,9 x 4,1 mm

LILL.Marc.1864-1965.0.40

Cuillère à cuilleron ovale cassé et manche de section quadrangulaire. Axe du cuilleron abaissé par rapport à celui du manche. Talon qui marque le raccord entre cuilleron et manche, haut du ressaut souligné par deux sillons en V, à la base de la face supérieure du cuilleron. Manche large de section plate dans sa partie sup., et orné de rainures longitudinales encadrées par des moulures transversales; fin de section carré dans sa partie inf. Extrémité du manche en forme de bouton mouluré. « M » gravé au revers du manche.

Cuillère de type *ligula* : III<sup>e</sup> siècle (Baratte, 1981, p. 72, n° 41-42; Riha, Stern, 1982, p. 20; Prévot, 2013, p. 1327)

#### 44. Cochlear (fig. 7, n° 29)

Argent

L. 160,4 mm; L. x l. cuilleron 37,0 x 20,4 mm; ép. cuilleron 1,2 mm; ép. manche 1,1 x 3,7 mm

LILL.Marc.1864-1965.0.41

Cuillère à cuilleron piriforme et manche de section quadrangulaire. Axe du cuilleron abaissé par rapport à celui du manche. Talon mouluré qui marque le raccord entre cuilleron et manche, haut du ressaut souligné par deux sillons en V, à la base de la face supérieure du cuilleron. Manche large de section plate dans sa partie sup., et orné de rainures longitudinales encadrées par des moulures transversales; fin de section carré évoluant en circulaire vers la pointe effilée dans sa partie inf. Transition entre les deux formée de moulures sphériques. « M » gravé au revers du manche.

Cuillère de type *cochlear* : fin I<sup>er</sup>-début III<sup>e</sup> s. (Riha, Stern, 1982, p. 14)

#### 45. Coupe (fig. 7, n° 30)

Argent

D. 78,9 mm; H. 31,0 mm; ép. 2,7 mm; m. 86,4 g

LILL.Marc.1864-1965.0.42

Coupe circulaire à pied annulaire légèrement concave. Panse entièrement recouverte d'un décor végétal stylisé composé de palmettes et fleurs de lotus alternées et reliées par des rameaux.

II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.? (Baratte, Painter, 1989, p. 106)

#### 46. Plat ovale à deux anses (fig. 7, n° 31)

Argent

L. 181,9 mm; l. max 98,0 mm; H. 11,2 mm; ép. bords 2,2 mm; ép. anses 1,4 mm; m. 121,6 g

LILL.Marc.1864-1965.0.43

Plateau ovale à bords débordants, séparés de la dépression centrale par un petit bourrelet, et qui s'élargissent en forme d'anses aux deux extrémités du grand axe. Bords ornés sur tout le pourtour d'un décor moulé et repris au ciselet, structuré par quatre têtes placées aux extrémités et entre lesquelles se développent des représentations zoomorphes, végétales, architecturales et quelques objets cultuels. Revers sans décor, dont le centre est délimité par un pied de forme ovale légèrement concave, constitué d'un bourrelet de section quadrangulaire, au sein duquel s'inscrit un *graffito*.

II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. (Baratte, 1978, p. 12-16)

## 47. Récipient à panse circulaire

Verre

Dimensions inconnues

Petit récipient à panse circulaire et col allongé, disparu depuis sa découverte.

(Cochet, 1865, p. 188-189)

## 48. Objet indéterminé

Alliage ferreux

Dimensions inconnues

Objet de forme et de fonction indéterminées, disparu depuis sa découverte. Pourrait être un second poignard (hypothèse non confirmée).

(Cochet, 1865, p. 194)

## SOURCES ANTIQUES

MARTIAL, 1973 – Martial, *Épigrammes*, traduit par Izaac, H.J., Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, Paris, 14 volumes.

PLINE L'ANCIEN, 1972-2015 – Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, volume IV par A. Silberman et H. Zehnacker, volume IX traduit par E. de Saint-Denis, volume XXXI traduit par G. Serbat, Les Belles Lettres, Collection des universités de France, Série latine, Paris, 3 volumes.

## BIBLIOGRAPHIE

COMMISSION DÉPARTEMENTALE DES ANTIQUITÉS DE SEINE-MARITIME, 1852-1873 – *Albums de la Commission départementale des Antiquités de Seine-Maritime*, Rouen, 4 volumes.

ADRIAN Y.-M., 2001 – « La céramique du Haut-Empire dans la région d'Évreux (Eure) : première approche du répertoire et de ses approvisionnements », *Revue archéologique de l'Ouest*, 18, p. 95-143.

ADRIAN Y.-M., 2010 – « La céramique du III<sup>e</sup> siècle dans la basse vallée de la Seine : exemples issus de Rouen et Lillebonne (Seine-Maritime) », in RIVET L. (dir.), *Actes du congrès de la Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, Chelles, 13-16 mai 2010*, Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, Marseille, p. 477-520.

AMAND M. et MARIËN M.-E., 1976 – « La tombe de Herstal », *Inventaria Archaeologica* (Belgique), 2, 12 p.

ARMINJON C. et BILIMOFF M., 1998 – *L'art du métal*, Paris, Éditions du Patrimoine, 365 p.

ARVEILLER-DULONG V., SENNEQUIER G. et VANPEENE N., 2003 – « Verreries du Nord-Ouest de la Gaule : Productions et importations », in FOY D. et NENNA M.-D. (dir.), *Échanges et commerce du verre dans le monde antique, Actes du colloque de l'AFAV (Aix en Provence et Marseille, 7-9 juin 2001)*, Éditions Monique Mergoïl, Monographies Instrumentum 24, Montagnac, p. 147-176.

BARATTE F., 1978 – « L'argenterie romaine de Lillebonne », in CHIROL E., *Centenaire de l'abbé Cochet. 2, La période gallo-romaine, Actes du colloque international d'archéologie, Rouen, 3-5 juillet 1975*, Rouen, Imprimerie Lecerf, p. 171-190.

BARATTE F., 1981 – *Le trésor d'argenterie gallo-romaine de Notre-Dame-d'Allençon (Maine-et-Loire)*, Éditions du CNRS, Supplément Gallia 40, Paris, 88 p.

BARATTE F., 1993 – *La vaisselle d'argent en Gaule dans l'Antiquité tardive (III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles)*, De Boccard, Paris, 313 p.

BARATTE F., 2003 – « Les objets précieux dans la vie économique et sociale du monde romain à la fin de l'Antiquité », *Revue numismatique*, 6 (159), p. 205-216.

BARATTE F., BONNAMOUR L., GUILLAUMET J.-P. et TASSINARI S., 1984 – *Vases antiques de métal au Musée de Chalon-sur-Saône*, Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, Supplément 5, Dijon, 135 p.

BARATTE F. et PAINTER K., 1989 – *Trésors d'orfèvrerie gallo-romains, catalogue de l'exposition (Paris, 8 février-23 avril 1989; Lyon, 16 mai-27 août 1989)*, Réunion des musées nationaux, Paris, 302 p.

BARDIÈS-FRONTY I. et WALTER P., 2010 – « Cosmétiques et parfums en Gaule. Bretagne et Germanie à l'époque impériale », *Dossiers d'archéologie*, 337, p. 62-66.

BARDOT A., 2010 – *Les coquillages en Gaule romaine entre Méditerranée et Rhin : approche socio-économique et socio-culturelle*, Thèse de doctorat sous la direction de F. Tasseaux, Bordeaux, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 3 volumes.

BAYARD D., 1993 – « Sépultures et villae en Picardie au Haut-Empire : quelques données récentes », in FERDIÈRE A. (dir.), *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale, Actes du colloque Archeal/Ager, Tours*, Revue archéologique du centre de la France, Supplément 6, p. 69-80.

BÉAL J.-Cl., 1983 – *Catalogue des objets de tabletterie du Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon*, Lyon, Université Jean-Moulin, 421 p.

BEL V., 2002 – *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, Monographie d'Archéologie Méditerranéenne n° 11, Lattes, 539 p.

BÉLARD C., 2015 – « La notion de genre ou comment problématiser l'archéologie funéraire », *Les Nouvelles de l'archéologie*, 140, p. 23-27.

- BÉLARD C., 2017 – *Pour une archéologie du genre : les femmes en Champagne à l'âge du Fer*, Paris, Hermann, 270 p.
- BERTRAND I., 2012 – « L'art du paraître dans les sépultures remarquables du Centre-Ouest de la Gaule », in SIMON-HIERNARD D. (dir.), *Amor à mort : tombes remarquables du Centre-Ouest de la Gaule*, Poitiers, Musée Sainte-Croix, p. 30-33.
- BERTRAND I., à paraître – « Mobiliers métalliques de la villa du Grand-Essart à Jard-sur-Mer (85) », in DÉRIS D. (dir.), *La villa du Grand-Essart à Jard-sur-Mer (85)*, à paraître.
- BLASZKIEWICZ P., DAVID P., JIGAN C. et MARIN J.-Y., 1986 – « Quelques données sur la nécropole gallo-romaine de Grand-Jardin à Lisieux (Calvados) : la collection Delaporte du musée de Lille », *Revue archéologique de l'Ouest*, 3, p. 119-134.
- BOLLA M., 1979 – « Recipienti in bronzo d'età romana in Lombardia. Brocca rinvenuta a Carobbio degli Angeli », *Rivista Archeologica dell'Antica Provincia e Diocesi di Como*, 161, p. 23-50.
- BOÛARD (DE) M., 1972 – « Circonscription de Haute et Basse Normandie », *Gallia*, 30 (2), p. 333-347.
- BOUCHER S., 1964 – « Les grands dauphins de bronze doré du Musée municipal de Vienne (Isère) », *Gallia*, 22 (1), p. 23-35.
- BOURGAREL-MUSSO A., 1934 – « Recherches économiques sur l'Afrique romaine », *Revue africaine*, 75, p. 354-414, 491-520.
- BOŽIČ D. et FEUGÈRE M., 2004 – « Les instruments de l'écriture. L'écriture dans la société gallo-romaine. Éléments d'une réflexion collective », *Gallia*, 61 (1), p. 21-41.
- Brien-Poitevin F., 1991 – « Étude conchyliologique », in CONGÈS G. et LEGUILLOUX M., « Un dépotoir de l'Antiquité tardive dans le quartier de l'esplanade à Arles », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 24 (1), p. 230-232.
- BRONK RAMSAY C., 2008 – « Radiocarbon dating: revolutions in understanding », *Archaeometry*, 50 (2), p. 249-275.
- BRUNET V., 2017 – *Tombe de Marcus – Musée de Lillebonne (76). Étude anthropologique des restes humains brûlés issus du vase ossuaire en verre*, rapport d'étude, non publié, 6 p.
- BUORA M. et MAGNANI S., 2015 – « Cornici in piombo per specchi da Aquileia e dal suo territorio », *Bulletin Instrumentum*, 41, p. 15-24.
- CAMPS-FABRER H., 1996 – « Éponge », *Encyclopédie Berbère*, 17, p. 2658-2664.
- CARTON L., 1915 – « Objets en cristal de roche découverts à Carthage », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 59 (5), p. 337-341.
- CASTORIO J.-N., 2011 – « La Lorraine », in REDDÉ M., BARAL P., FAVORY F., GUILLAUMET P., JOLY M., MARC J.-Y., NOUVEL P., NUNINGER L. et PETIT C., *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Centre archéologique européen, Bibracte n° 21 vol. 2, Glux-en-Glenne, p. 673-684.
- CAVALIER O., 1988 – *Le Trésor d'Apt : un ensemble de vaisselle métallique gallo-romaine, catalogue de l'exposition, Avignon, 14 octobre-15 décembre 1988*, Avignon, Museum Calvet, 119 p.
- CHARDRON-PICAULT P., 2005 – « L'artisanat des alliages à base de cuivre de Vertault-Vertillum (Côte-d'Or) », *Revue archéologique de l'Est*, 54, p. 135-147.
- COCHET J. B. D., 1865 – « Note sur une remarquable sépulture romaine trouvée à Lillebonne en 1864 », *Précis analytique des travaux de l'Académie Impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen*, p. 178-216.
- COCHET J. B. D., 1866 – *La Seine-inférieure historique et archéologique : époques gauloise, romaine et franque*, Paris, Derache, 631 p.
- COCHET J. B. D., 1868 – *Catalogue du musée d'antiquités de Rouen*, sans éditeur, Rouen, 159 p.
- COCHET A., 2000 – *Le plomb en Gaule romaine. Techniques de fabrication et produits*, Montagnac, Éditions Monique Mergoïl, coll. « Monographie Instrumentum ; 13 », 223 p.
- DESBAT A., 2011 – « La céramique romaine en Gaule et en Occident », in D'ANNA A., DESBAT A., GARCIA D., SCHMITT A. et VERHAEGHE F., *La céramique : la poterie du Néolithique aux temps modernes*, Errance, Archéologiques, Paris, p. 131-208.
- DESBAT A. et PICON M., 1996 – « Les céramiques métallisées de Lyon : typologie, chronologie et provenance », in RIVET L. (dir.), *Actes du congrès de la Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, Dijon, 16-19 mai 1996*, Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, Supplément Revue archéologique site, Marseille, p. 475-490.
- DESCAMPS-LEQUIME S., 2010 – « Couleurs originelles de bronzes grecs et romains. Analyse de laboratoire et patines intentionnelles antiques », in DINH M.-T., JACQUESY R. et OLIVIER D. (dir.), *La chimie et l'art : le génie au service de l'homme*, EDP Sciences, Les Ulis, L'actualité chimique, p. 115-127.
- DESCHLER-ERB E., 1999 – *Ad arma! : Römisches Militär des 1. Jahrhunderts n. Chr. in Augusta Raurica*, Augst, Römerstadt Augusta Raurica, 189 p.
- DORION-PEYRONNET C., 2015 – *Lillebonne – Juliobona. À la lumière des découvertes anciennes, catalogue de l'exposition, Rouen, 1<sup>er</sup> avril-1<sup>er</sup> juillet 2015*, Musée des Antiquités, Rouen, 62 p.
- EGGERS H. J., 1951 – *Der römische Import im freien Germanien*, Hamburgisches Museum für Völkerkunde und Vorgeschichte, Atlas der Urgeschichte 1, Hambourg, 2 volumes.
- FALLUE L., 1855 – « Des tombeaux de la vallée de l'Eaulne. Réfutation de l'opinion de M. l'abbé Cochet, touchant à l'origine des sépultures », *Revue archéologique*, 12, p. 148-163.
- FERDIÈRE A., 2004 – « Indigènes et "romanisés" à travers la tombe privilégiée en Gaule », *Latomus*, 63 (1), p. 33-57.
- FERDIÈRE A. et VILLARD A., 1993 – *La tombe augustéenne de Flérel-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges en Berry au début de l'époque gallo-romaine : le fer, le vin, le pouvoir et la mort*, Revue archéologique du centre de la France, Supplément 7, Saint-Marcel, 116 p.



- FEUGÈRE M., 1993 – « L'évolution du mobilier non céramique dans les sépultures antiques de Gaule méridionale », in STRUCK M. (dir.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte, Actes du colloque international, Mayence, 18-20 février 1991*, Mayence, Institut für Vor- und Frühgeschichte, p. 119-165.
- FEUGÈRE M., 1994 – « La vaisselle gallo-romaine en bronze de Vertault (Côte-d'Or) », *Revue archéologique de l'Est*, 45, p. 137-166.
- FEUGÈRE M., 2002 – *Les armes des Romains de la République à l'Antiquité tardive*, Paris, Errance, 295 p.
- FEUGÈRE M., 2011 – « L'urne du flamine Severus : un faux du début du XVIII<sup>e</sup> s. », *Bulletin Instrumentum*, 24, p. 32-33.
- FICHES J.-L., 1993 – « Les élites nîmoises et les campagnes au Haut-Empire : caractérisation, place et signification de leurs sépultures », in FERDIÈRE A., *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale, Actes du colloque ARCHEA/AGER, Orléans, 7-9 février 1992*, Tours, Revue archéologique du centre de la France, Supplément 6, p. 333-339.
- FICHET DE CLAIRFONTAINE F., DELAVAL E., HINCKER V. et LE MAHO J., 2004 – « Capitales déchues de la Normandie antique. État de la question », in FERDIÈRE A. (dir.), *Capitales éphémères : des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes du colloque organisé par le Laboratoire Archéologie et Territoires, Tours, 2003*, Tours, Revue archéologique du centre de la France, Supplément 25, p. 141-155.
- FOLLAIN É., 1989a – *Lillebonne. Extension du collège de la Côte Blanche*, Rapport de fouilles, Rouen, Service Régional de l'Archéologie de Haute-Normandie.
- FOLLAIN É., 1989b – « *Juliobona* », in LECHEVALIER C., LEJEUNE S., LE MAHO J., GAUDIARD D., CAHAGNE J.-M., AVENEL A., HÉBERT D., FOUACHE J., SAUTET A., SERIN J. et HEUZÉ D., *Lillebonne : des origines à nos jours*, Ville de Lillebonne, Lillebonne, p. 47-78.
- FOLLAIN É., 1991 – *Lillebonne. Collège de la Côte Blanche*, Rapport de fouilles, Rouen, Service Régional de l'Archéologie de Haute-Normandie.
- FOY D., 2015 – « Les marques sur les récipients en verre découverts en Gaule. Indices de production et de relations commerciales (milieu du I<sup>er</sup> s.-v<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) », *Gallia*, 72 (2), p. 351-401.
- GUITTON D., LAVOIX G. et SIMON L., 2012 – « D'exceptionnelles sépultures des II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles de notre ère à L'Houmeau (Charente-Maritime) », in SIMON-HIERNARD D. (dir.), *Amor à mort : tombes remarquables du Centre-Ouest de la Gaule*, Poitiers, Musée Sainte-Croix, p. 58-65.
- HALBOUT P., PILET Ch. et VAUDOUR C., 1987 – *Corpus des objets domestiques et des armes en fer de Normandie : du I<sup>er</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Centre archéologique de Normandie, Caen, Cahier des Annales de Normandie n° 20, 249 p.
- HARMAND L., 1968 – « Dionysos à Lillebonne », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, p. 121-132.
- HÉBERT D., 2001 – *Lillebonne au temps des Gallo-Romains, catalogue de l'exposition permanente*, Lillebonne, Musée municipal de Lillebonne, 51 p.
- HÉRON DE VILLEFOSSE A., 1899 – « Le trésor de Boscoreale », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 5 (1-2), p. 7-132.
- ISINGS C., 1957 – *Roman glass from dated finds*, J.B. Wolters, Archaeologica Traiectina 2, Groningen, 185 p.
- KLIESCH F., 2011 – *La nécropole principale de Juliobona, son mur de berge et ses aménagements de rive*, Rapport de diagnostic, Service Régional de l'Archéologie de Haute-Normandie, Rouen, 158 p.
- KOSTER A., 2013 – *The cemetery of Noviomagus and the wealthy burials of the municipal elite*, Museum Het Valkhof, Description of the Archaeological Collections in Museum Het Valkhof at Nijmegen 14, Nimègue, 463 p.
- LAROCHE C., 1997 – « L'atelier de la Sarra. Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, 2<sup>e</sup> partie : Les ateliers du I<sup>er</sup> s. après J.-C. », *Gallia*, 54 (1), p. 55-61.
- LLOYD-MORGAN G., 1977 – *The typology and chronology of Roman mirrors in Italy and the north western provinces with special reference to the collections in the Netherlands*, Thèse de doctorat sous la direction de R. A. Tomlinson, Université de Birmingham, 522 p.
- MALLET F., 2009 – « Le strigile en Gaule, objet utilitaire et vecteur de romanité », *Gallia*, 66, p. 113-151.
- MALLON J., 1968 – « À propos du plat de Lillebonne », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, p. 140.
- MANFRINI-ARAGNO I., 1987 – *Bacchus dans les bronzes hellénistiques et romains : les artisans et leur répertoire*, Université de Lausanne, Cahier d'archéologie romande n° 34, 229 p.
- MANNIEZ Y., 2011 – « Une tombe de guérisseur à Nîmes ? », *L'Archéo thème*, 16, p. 20-21.
- MARCY T., SOUPART N., WILLEMS S. et WATEL-LEFEBVRE F., 2008 – « Le caveau funéraire de Fontaine-Notre-Dame (Nord) : un exemple de choix de mobilier entre influence atrébate et ner-vienne », *Revue du Nord*, 378 (5), p. 7-29.
- MARTI V., 1996 – « De l'usage des balsamiques anthropomorphes en bronze », *Mélanges de l'École française de Rome (Antiquité)*, 108 (2), p. 979-1000.
- MARTI-CLERCX V., 1999 – *Les vases anthropomorphes en bronze du monde romain : recherches sur les « balsamiques »*, Thèse de doctorat sous la direction de R. Turcan, Université Paris 4-Sorbonne, Paris, 3 volumes.
- MARTI-CLERCX V. et MILLE B., 2002 – « Nouvelles données sur la répartition des ateliers producteurs des vases anthropomorphes d'époque romaine : la nature peut-elle déterminer la provenance ? », in GIUMLIA-MAIR A., *I bronzi antichi : produzione e tecnologia, Actes du XV<sup>e</sup> congrès international, Grado-Aquileia, 22-26 mai 2001*, Montagnac, Éditions Monique Mergoïl, coll. « Monographie Instrumentum ; 21 », p. 385-392.

- MASSART C., 1997 – « Composition et évolution des mobiliers funéraires dans les tumulus de Hesbaye (Belgique), de la fin du I<sup>er</sup> s. au début du III<sup>e</sup> s. », in PALÁGYI S. K. (dir.), 4. Internationale Tagung über römerzeitliche Hügelgräber, Veszprém, 10-15 septembre 1996, Veszprém Megyei Múzeumi Igazgatóság, Balácai Közlemények 5, Veszprém, p. 105-121.
- MASSART C., 2006 – « Sépultures privilégiées sous grands tumulus », *Dossiers Archéologie et sciences des origines*, 315, p. 78-85.
- MORIN-JEAN, 1922-2023 – Morin-Jean, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain : essai de morphologie et de chronologie*, Paris, Société de propagation des livres d'art, 306 p.
- MORIZOT P., 2009 – « Les échanges commerciaux entre la côte méditerranéenne et à l'intérieur du Maghreb au II<sup>e</sup> siècle vu au travers du tarif Zarái », in GABORIT J.-R., *Circulation des matières premières en Méditerranée, transferts de savoirs et de techniques, Actes du 128<sup>e</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Bastia, 2003*, Édition du comité des travaux historiques et scientifique [Ressources électronique], Paris, 14 p.
- MUTARELLI V., 2011 – « Le théâtre romain de Lillebonne. Étude des sources et nouvelle campagne de fouilles », *Études de lettres*, 1-2, p. 223-262.
- NICOLAY H., 2007 – *Armed Batavians : use and significance of weaponry and horse gear from non-military contexts in the Rhine Delta (50 BC to AD 450)*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 407 p.
- NIN N., 2006 – *La nécropole méridionale d'Aix-en-Provence, I<sup>er</sup>-VI<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. : les fouilles de la ZAC Sextius Mirabeau, 1994-2000*, Revue archéologique de Narbonnaise, Supplément 37, Montpellier, 240 p.
- PÉRIS C., 2012 – « Bessines (Deux-Sèvres), une tombe féminine remarquable près de Niort », in SIMON-HIERNARD D. (dir.), *Amor à mort : tombes remarquables du Centre-Ouest de la Gaule*, Poitiers, Musée Sainte-Croix, p. 48-51.
- PIRO L., 1996 – « Flacon en bronze en forme de tête d'adolescent du musée d'Aoste (Isère, I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 29, p. 119-123.
- POLFER M., 2007 – « L'analyse des tombes à incinération gallo-romaines en termes de statut social : d'une étude de cas (nécropole de Septfontaines, Luxembourg) aux problèmes méthodologiques plus généraux », in BARAY L., BRUN P. et TESTART A. (dir.), *Pratiques funéraires et sociétés : nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale, Actes du colloque interdisciplinaire, Sens, 12-14 juin 2003*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon, p. 207-228.
- POUX M., 2008 – « L'empreinte du militaire tardo-républicain dans les faciès mobiliers de la Tène finale. Caractérisations, chronologie et diffusion de ses principaux marqueurs », in POUX M. (dir.), *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois, Actes de la table-ronde de Bibracte, Glux-en-Glenne, octobre 2002*, Centre archéologique européen, Bibracte n° 14, Glux-en-Glenne, p. 299-432.
- POUX M., 2009 – « De la veillée au tombeau », in Goudineau C. (dir.), *Rites funéraires à Lugdunum*, Paris, Errance, p. 25-46.
- PRÉVOT M., 2013 – « Éléments de placage et objets en os dans les bûchers », in VAN ANDRINGA W., DUDAY H., LEPETZ S., JOLY D. et LIND T., *Mourir à Pompéi : fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, École française de Rome, Collection de l'École française de Rome n° 468, vol. 2, Rome, p. 1269-1362.
- RAUX S. et WIDEHEN M.-A., 2015 – « Les supports de pinceaux doubles en bronze dans l'Antiquité », in Raux S., Bertrand I., Feugère M., *Actualité de la recherche sur les mobiliers non céramiques de l'Antiquité et du haut Moyen Âge, Actes de la table ronde européenne Instrumentum, Lyon, 18-20 octobre 2012*, Éditions Monique Mergoïl, Monographie Instrumentum n° 51, Montagnac, p. 679-697.
- REESE D. S., 2002 – « Marine invertebrates, freshwater shells and land snails. Evidence from specimens, mosaics, wall paintings, sculpture, jewelry and roman authors », in JASHEMSKI W. F., MEYER F. G., *The Natural History of Pompeii*, New York, Cambridge University Press, 2002, p. 252-314.
- RIHA E., 2001 – *Kästchen, Truhen, Tische – Möbelteile aus Augusta Raurica*, Römerstadt Augusta Raurica, Forschungen in August 31, August, 141 p.
- RIHA E., STERN W. B., MARTIN M. et MOREL P., 1982 – *Die römischen Löffel aus Augst und Kaiseraugst : Archäologische und metallanalytische Untersuchungen*, Amt für Museen und Archäologie des Kantons Basel-Landschaft, Forschungen in August 5, August, 80 p.
- ROBERT M., 2016 – *Le mobilier des contextes funéraires de Juliobona (Lillebonne, Seine-Maritime). Contribution à l'étude de l'instrumentum romain de l'estuaire de la Seine*, Mémoire de master 2 sous la direction de M. Monteil et I. Bertrand, Université de Nantes, Nantes, 2 volumes.
- ROGERET I., 1997 – *La Seine-Maritime*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Carte archéologique de la Gaule n° 76, Paris, 663 p.
- ROUVIER-JEANLIN M., 1972 – *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des antiquités nationales*, Éditions du CNRS, Supplément Gallia 24, Paris, 201 p.
- SANTROT J., 2012 – « La tombe d'un oculiste du II<sup>e</sup> siècle à Saint-Médard-des-Prés (Vendée) », in SIMON-HIERNARD D. (dir.), *Amor à mort : tombes remarquables du Centre-Ouest de la Gaule*, Musée Sainte-Croix, Poitiers, p. 54-57.
- SENNEQUIER G., 2013 – *La verrerie romaine en Haute-Normandie*, Montagnac, Éditions Monique Mergoïl, coll. « Monographie Instrumentum ; 45 », 374 p.
- SIMON-HIERNARD D., 1993 – « Les tombes rurales privilégiées du Centre-Ouest gallo-romain », in Ferdière A. (dir.), *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale, Actes du colloque Archeal/Ager, Tours, Revue archéologique du centre de la France, Supplément 6*, p. 307-312.

- SOUPART N., DUVETTE L. et CHAIDRON C., 2008 – « Les tombeaux gallo-romains à chambre hypogée de Bruay-le-Bussière, rue du chemin vert », *Revue du Nord*, 378 (5), p. 31-52.
- TASSINARI S., 1973 – « Étude de vaisselle de bronze romaine et gallo-romaine : les pots à anse ornée d'un pied humain », in DUVAL P.-M., *Recherches d'archéologie celtique et gallo-romaine (Volume 3, Fascicule 5)*, Genève, Droz, Hautes études du monde gréco-romain n° 5, p. 127-140.
- TASSINARI S., 1993 – *Il vasellame bronzeo di Pompei*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2 volumes.
- TASSINARI S., 1995 – *Vaisselle antique de bronze : collections du Musée départemental des antiquités de Rouen*, Rouen, Conseil général, 129 p.
- THUILLIER J.-P., 1989 – « Les strigiles de l'Italie antique », *Revue archéologique*, 2, p. 339-342.
- TRANOY L., 2002 – « Pratiques funéraires en Gaule romaine » in LANDES C. (dir.), *La mort des notables en Gaule romaine, catalogue de l'exposition (Lattes, 2002)*, Lattes, Association Imago, p. 105-112.
- TROUSSET P., 2002 – « Le tarif de Zarai : essai sur les circuits commerciaux dans la zone présaharienne », *Antiquités africaines*, 38 (1), p. 355-373.
- TUDOR D., 1948 – « Miroirs byzantins de verre doublé de plomb trouvés en Roumanie », *Dacia*, 11-12, p. 243-255.
- TUDOT E., 1984 – *Les statuettes en terre cuite du centre de la Gaule*, Avignon, Revue archéologique Sites, Hors-série 23, 88 p.
- TURCAN R., 1958 – « Dionysos Dimorphos : une illustration de la théologie de Bacchus dans l'art funéraire », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 70, p. 243-294.
- VALLÉE M.E., 1895 – « Notice sur les antiquités trouvées à Lillebonne et aux environs », *Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Maritime*, 10, p. 169-175.
- VAUDOUR C., 2009 – *Mémoires de verre : de l'archéologie à l'art contemporain, catalogue d'exposition, Guiry-en-Vexin, 8 juin-29 décembre 2009; Rouen, 15 janvier-15 mai 2010*, Saint-Ouen-l'Aumône, Éditions du Valhermeil, 158 p.
- VILVORDER F., 2010 – « Les parois fines », in BRULET R., VILVORDER F. et DELAGE D., *La céramique romaine en Gaule du Nord : dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout, Brepols, p. 300-302.
- YVART M., 1967 – « Mobilier d'une tombe gallo-romaine au musée de Lillebonne (1864-1964) », *Revue des sociétés savantes de Haute-Normandie, Préhistoire-Archéologie*, 44, p. 39-68.
- YVART M. et SENNEQUIER G., 1975 – « Tombe mise au jour en 1864 », in BARATTE F., DARMON J.-P., HUILLION M.-J., SENNEQUIER G. et YVART M., *La Normandie Souterraine. 2, L'abbé Cochet archéologue, catalogue de l'exposition, Rouen, 3 juillet-2 novembre 1975*, Rouen, Musée départemental des Antiquités de la Seine-Maritime, p. 82-99.

**Zusammenfassung:** Ein bemerkenswertes römisches Grab von Juliobona (Lillebonne, Seine-Maritime) – Das im Seine-Mündungsgebiet auf halber Strecke zwischen Le Havre et Rouen gelegene Juliobona (Lillebonne, Seine-Maritime) war vom ersten bis zum 4. Jahrhundert n. Chr. der Zentralort der Caleten. Am 26. Oktober 1864 wurde ein Grab einer hochgestellten Persönlichkeit nahe der östlichen Grenze der römischen Stadt entdeckt. Der Leichenbrand war in der Mitte zahlreicher Grabbeigaben deponiert worden, die nicht weniger als 48 verschiedene Fundobjekte umfassten. Nach seiner Entdeckung wurde dieser bedeutende Fund zunächst von Abbé Cochet untersucht, um dann wieder an den Eigentümer desjenigen Grundstücks übergeben zu werden, wo das Grab zum Vorschein gekommen war. Ein Jahrhundert später, wurden die Fundobjekte dem Museum von Lillebonne überlassen, das sie ausstellte und zeitweilig auch an Spezialisten auslieh. Bis Anfang der 2000er Jahre wurden verschiedene Fundstücke des Grabes einer erneuten Untersuchung unterzogen. Die teilweise bisher unveröffentlichte Untersuchung, die hier präsentiert wird, hat zum Ziel, die Lücke einer übergreifenden aktuellen Zusammenschau aller zum Grab gehörenden Fundobjekte zu schließen. Ferner ermöglicht sie einen neuen Blick auf die Grabsitten der lokalen Eliten im Mündungsgebiet der Seine zu Frühromischer Zeit.

**Resumen:** Una tumba destacada de época romana en Juliobona (Lillebonne, Seine-Maritime) – Situada en el estuario del Sena, a medio camino entre Le Havre y Rouen, Juliobona (Lillebonne, Seine Maritime) es, a partir del s. I y hasta el s. IV, la capital de los Caleti. El 26 de octubre de 1864, se descubre una tumba privilegiada en el límite oriental de la ciudad romana. Los restos quemados del difunto han sido depositados con un rico ajuar compuesto de al menos 48 objetos. Tras el descubrimiento, el conjunto fue estudiado por el abad Cochet, y devuelto al propietario del terreno donde fue hallado. Un siglo después, los objetos son donados al museo de Lillebonne que los expone, y encomienda a varios especialistas un reestudio de algunas piezas hasta principios de los años 2000. El estudio parcialmente inédito presentado aquí pretende compensar la ausencia de un enfoque global y reciente de los materiales de la tumba, así como proponer una nueva mirada hacia las prácticas funerarias de las élites altoimperiales del estuario del Sena.

**Schlüsselwörter:** Caleten, Keramik, Grab, Brandbestattung, Eliten, Seine-Mündungsgebiet, Frühromische Zeit, Glasgefäße, Metallgefäße.

**Palabras clave:** Caleti, cerámicas, cremación, élites, estuario del Sena, Alto Imperio, materiales, tumba, vidrio, vajilla metálica.